



Promenade
dans le
pays de
Réchicourt

PASSÉ-PRÉSENT



La Moselle dévoilée

7 nouvelles
communes de
Moselle
à découvrir



Jouez
avec nous
et gagnez
un livre

EDITO

Amies lectrices et amis lecteurs,

Vous avez été nombreuses et nombreux à vous abonner à votre revue PASSE PRÉSENT et nous vous remercions, tous. Il était important pour l'avenir de la revue que nous passions ce cap de l'abonnement. Grâce à vous, cela a été fait.

Nous pouvons dès à présent imaginer la suite et des nouveautés. De nombreuses pistes sont à l'étude et nous vous les présenterons dans le prochain numéro. Ces propositions vous seront faites et vous aurez la possibilité de choisir celles qui vous sembleront les meilleures.

Tout au long de ces 10 années de parution notre seul souci a été de vous donner le plaisir de découvrir la Moselle. Nous souhaiterions aller encore plus loin pour vous satisfaire et sommes à l'écoute de toutes vos suggestions. Faites nous parvenir vos idées, vos articles nous les étudierons avec toute l'attention possible.

Amies lectrices et amis lecteurs, nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à lire votre revue PASSE PRÉSENT.

Toute l'équipe de la rédaction



Les
5 rubriques
du FOCUS



Trimestriel - Déc. - Jan. - Fév. 2021-2022



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Cliquez sur le nom
des communes



Notre équipe est dynamique
et réactive. Elle répond à vos
attentes ou toutes suggestions
que vous pourriez nous faire.
Pour nous contacter appuyez sur
le bouton ci-dessous.



Association d’Edition :	Association : PASSE-PRESENT
Directeur de la publication :	Claude SPITZNAGEL
Adresse :	28 rue des Loges- 57000 METZ
Dépôt légal :	ISSN 2428-0291
Contact :	passe-present@numericable.fr
Site :	www.passe-present.com
Tél. :	07 71 94 09 58

SOMMAIRE

Nos infos 3

Le dossier : 1870 4
Le Blocus de Metz

Sujets 8
L'imprimerie à Metz (2^e partie)

Histoire des rues de Metz 10
- Chatillon (rue)

Nos communes de la Moselle :
- Argancy 12
- Aumetz 14
- Arriance 16
- Behren-lès-Forbach 18
- Bliesbruck 20
- Azoudange 22
- Amelécourt 24

LE FOCUS : 26
- Une promenade en Moselle : 27
 “Au Pays de Réchicourt ”
- Les blasons de Moselle 38
- L’architecture médiévale 40
- Christophe Fratin (1801-1864) 42
- Le coin des livres 44

Une plante médicinale 46

Une recette locale 47

Amusons-nous ! - Un livre à gagner 48



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 3 +

En 2022, nous vous proposons 4 promenades commentées, d'une journée, à vélo et une promenade de 2 jours (les 10 et 11 juin 2022) dans les environs du lac de la Madine vous serons proposées.

Chouette Balade vous propose cet hiver des promenades-découverte commentées dans les rues de Metz. Pour tous renseignements allez dans la rubrique PROMENADE A VELO du site www.chouettebalade.fr.

DÉCOUVREZ !



Nos infos

CHOUETTES BALADES était présent à la remise du prix de la plus belle église

Il s'agissait d'un concours organisé par MOSELLETV. 4 églises étaient en concurrence :

- la chapelle Sainte-Croix de Forbach
- l'église Saint-Martin de Hayange
- l'abbatiale Saint-Nabor de Saint-Avold
- la Sixtine de la Seille de Sillegny

Découvrez la présentation des 4 églises.

La gagnante est :
la Sixtine de la Seille de Sillegny

Les 10 et 11 juin 2022 un circuit commenté

pour + infos
nous appeler au :
07 71 94 09 58



Notre partenaire
METZ A VELO

Avenue Leclerc de Hauteclocque,
57000 METZ
Téléphone : 03 55 80 92 91



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



signée, le 27 octobre 1870 la capitulation de Metz entre le général chef d'état-major Jarras et le chef d'état-major prussien. Enfermé dans la place forte de Metz, privé de renfort, François Achille Bazaine choisit de se rendre le 28 octobre, livrant à l'ennemi près de 150 000 prisonniers et un matériel considérable. Le 29 octobre 1870, vers 16 heures, les troupes du général von Kammern entrent triomphalement dans la ville. Alors que ce dernier s'installe comme gouverneur à l'hôtel de la Prinerie, le comte Guido Henckel von Donnersmarck prend ses fonctions de préfet de la Lorraine allemande. L'opinion publique française est atterrée.

Des conséquences désastreuses

Après la chute de Metz, le prince Frédéric-Charles et la seconde armée allemande peuvent rejoindre la vallée de la Loire avec pour objectif de vaincre le 15^e corps d'armée français, l'armée de la Loire, créée dans l'urgence à partir de troupes rappelées d'Algérie, et portant les derniers espoirs de la France.

Le pays recherche des coupables à cette défaite incompréhensible. Le maréchal Bazaine est très vite accusé de mollesse devant l'ennemi, voire de trahison. Accablant Bazaine, Gambetta résume ainsi la situation : « Metz a capitulé. Un général sur qui la France comptait, même après le Mexique, vient d'enlever à la patrie en danger plus de cent mille de ses défenseurs. Le maréchal Bazaine a trahi. Il s'est fait l'agent de l'homme de Sedan, le complice de l'envahisseur, et, au milieu de l'armée dont il avait la garde, il a livré, sans même essayer un suprême effort, cent vingt mille combattants, vingt mille blessés, ses fusils, ses canons,

ses drapeaux et la plus forte citadelle de la France, Metz, vierge, jusqu'à lui, des souillures de l'étranger. »

L'attitude ambiguë de Bazaine, qui sera finalement condamné pour trahison et intelligence avec l'ennemi, et les nouvelles désastreuses du reste de la France, entretiennent, à cette époque, un climat délétère à Metz, qui atteindra son apogée avec l'annexion en 1871 de l'Alsace-Lorraine.



Théodore Devilly (Metz 1818-Nancy 1886): Les Adieux des soldats à leurs officiers, dit Les Adieux, peint 1885; Le 29 octobre 1870, à l'issue du siège de Metz, 226 000 militaires français, dont trois maréchaux et cinquante généraux, sont livrés aux Prussiens en vertu du protocole de la capitulation signé la veille près de Metz, à Montigny. C'est dans cette localité, devant la chaussée surélevée de la ligne de chemin de fer Paris-Metz, que l'artiste a placé la scène d'adieux de quelques soldats prisonniers à leurs officiers restés libre.



2 Quelles étaient les forces en présence ?

Du côté allemand : 134 000 hommes

Du côté français : 180 000 hommes



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Les généraux en présence

Eduard von Fransecky



Eduard Friedrich Karl von Fransecky (orthographe originale Franksy; né le 16 novembre 1807 à Cedern et mort le 21 mai 1890 à Wiesbaden) est un général prussien de l'infanterie.

Après l'école primaire, Fransecky est diplômé des écoles de cadets de Potsdam et Berlin à partir de 1818 puis a été transféré le 8 avril 1825 comme sous-lieutenant au 16e régiment d'infanterie de l'armée prussienne à Düsseldorf. En plus du service pratique, Fransecky se consacre également aux études scientifiques, en particulier à l'histoire militaire. Les résultats de ce travail sont l'histoire du 16e régiment d'infanterie (Münster 1834), plus tard plusieurs publications dans les suppléments du Militär-Wochenblatt, qui traitent principalement des événements de l'armée de Silésie (de) en 1813.

Entre 1843 - avec une promotion au grade de capitaine le 4 avril 1844 - et 1857, il effectue des travaux d'histoire de la guerre à l'état-major général de Berlin. Pendant cette période, Fransecky était souvent actif en tant qu'enseignant à l'école générale de guerre. Dans la première guerre de Schleswig contre le Danemark en 1848, il participe aux batailles de Schleswig, Översée, Seggelung et Bierning. En avril 1849, il est promu major. Le 13 juillet 1854, il devient lieutenant-colonel et l'année suivante chef d'état-major du 3e corps d'armée. Le 10 décembre 1857, il prend le commandement du 31e régiment d'infanterie à Erfurt et le 22. mai 1857, il est promu colonel. Le 8 mars 1860, il entre dans le service d'Oldenbourg-hanséatique



Remise de Metz. Colonel von Wichmann, général Fransecky, général von Stiehle, Frédéric-Charles de Prusse, général Desvaux

pendant quatre ans, avec le grade de général de division (breveté le 18 octobre 1861), il devient commandant du 91e régiment d'infanterie (de).

Le 21 novembre 1864 Fransecky revient dans l'armée prussienne et prend la relève comme général de division de la 7e division d'infanterie à Magdebourg. Les autres garnisons de la division sont les villes environnantes de Blankenburg, Burg, Gardelegen, Stendal, Quedlinbourg, Halberstadt et Salzwedel. Le 18 juin 1865, il devient lieutenant général et commande la 7e division également dans la guerre contre l'Autriche en 1866. Le 20 septembre 1866, il reçoit l'ordre Pour le Mérite. Ceci en particulier pour les services de ses troupes dans les batailles de Münchengrätz, Sadowa et Presbourg (de). Entre 1867 et 1869, il reçoit l'ordre d'inspecter les troupes saxonnes chaque année.

Le 10 juillet 1870, Fransecky est promu général d'infanterie et, le 18 juillet, il prend la relève comme

général commandant du 2e corps d'armée (de), qu'il commande pendant la guerre franco-prussienne. C'est là que, le 18 août, il réussit à amener le corps d'armée sur le champ de bataille de Saint-Privat dans une marche forcée de 16 heures à temps comme réserve décisive. Il participe alors au siège de la forteresse de Metz et, après sa chute, au siège de Paris. Le 1^{er} décembre, il reçoit le commandement de toutes les forces armées rassemblées entre la Seine et la Marne. Le 2 décembre, il rejette avec eux la grande tentative de percée du général Ducrot dans la bataille de Champigny. Du 2 janvier au 1^{er} février 1871, Fransecky conduit son corps, rattaché à l'armée du Sud sous les ordres de Manteuffel, à travers la Côte-d'Or et le Jura, pour forcer l'armée de Bourbaki à franchir la frontière suisse à Pontarlier.

Après l'armistice, l'empereur Guillaume I^{er} le nomme le 20 mars 1871 au général commandant du 15^e corps d'armée basé à Strasbourg. Le 5 février 1871, il lui décerne également les feuilles de chêne pour le Mérite, et il



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

reçoit également une bourse de 150 000 thalers. À la fin d'octobre 1879, il est nommé gouverneur de Berlin. Il démissionne de cette fonction en 1882. Pour des raisons de santé, il présente sa démission le 23 octobre, et le 23 novembre 1882, il est fait candidat à l'Ordre de l'Aigle noir, avec remise des diamants.

Frédéric-Charles de Prusse



Petit-fils du roi Frédéric-Guillaume III de Prusse et de la fameuse reine Louise, le prince est le seul fils du prince Charles de Prusse et de Maria de Saxe-Weimar-Eisenach. De fait, il est le neveu des rois de Prusse Frédéric-Guillaume IV et Guillaume I^{er}. De plus sa mère et l'épouse du roi Guillaume I^{er} (Augusta de Saxe-Weimar-Eisenach) sont sœurs ce qui fait de lui un neveu à double-titre du futur Empereur Allemand.

Après ses études, Le prince Frédéric-Charles servit sous le commandement du maréchal de camp von Wrangel dans un régiment de cavalerie et, à peine âgé de 20 ans, participa à la première guerre du Schleswig (1848).

Profondément conservateur, le jeune prince participa à la répression des mouvements révolutionnaires qui mirent à mal les monarchies de la Confédération Germanique. À la tête d'un escadron de hussards, il participa au rétablissement de l'ordre ancien dans le Grand-duché de Bade. Gravement blessé à la bataille de Wiesenthal, le prince fut promu major par son oncle, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV. En 1852, il fut promu colonel; en 1854, général de division; en 1856 lieutenant général. En 1860, il publia un ouvrage militaire intitulé : Eine militärische Denkschrift von P. F. K. Promu général de cavalerie, Le prince Frédéric-Charles de Prusse participa à la seconde guerre du Schleswig contre le Danemark en 1864 et occupa le poste de commandant des troupes prussiennes dans les forces expéditionnaires austro-prussiennes.

Il se distingua également durant la Guerre austro-prussienne et commanda la 1^{ère} armée composée du 2^e, 3^e et 4^e corps d'armée. Il fut mis en échec à la bataille de Sadowa le 3 juillet 1866, face à la supériorité numérique des forces armées autrichiennes, jusqu'à l'arrivée de son cousin, le prince héritier Frédéric-Guillaume. Ce dernier, à la tête de son armée, attaqua l'armée autrichienne par le flanc. Néanmoins, le chancelier Bismarck, adversaire politique du prince héritier, accordait ostensiblement son soutien au prince Frédéric-Charles et minimisait en permanence les mérites du prince héritier.

Au déclenchement de la Guerre franco-prussienne en 1870, le prince Frédéric-Charles reçut le commandement de la 2^e armée, avec laquelle il se distingua dans la bataille de Forbach le 6 août 1870; la bataille de Rezonville le 16 août 1870 ; la Bataille de Saint-Privat le 18 août 1870, et au siège de Metz du 3 septembre au 23 octobre 1870.

Après la capitulation de Metz, le 28 octobre 1870, son armée fut envoyée dans la région de la Loire pour «nettoyer» la zone autour d'Orléans où les troupes françaises, d'abord sous le commandement de d'Aurelle de Paladines, puis du général de Chanzy tentèrent de marcher vers le nord de Paris afin de soulager les troupes françaises.

En 1871, il occupa ainsi avec ses soldats le village de Saint-Patrice (Indre-et-Loire) et le château de Rochecotte, appartenant aux Castellane - auxquels les Hohenzollern étaient alliés par mariage - et où il fêta avec faste la proclamation de l'Empire allemand dans la galerie des Glaces de Versailles, puis celui d'Azay-le-Rideau, alors propriété des Biencourt.

En récompense de ses services, le prince fut promu au grade de generalfeldmarschall. Après la guerre, il fut nommé inspecteur général et promu au grade de maréchal de l'armée impériale de Russie par Alexandre II de Russie.

Général von Kammern

Guido Georg Friedrich Erdmann Adalbert Heinrich



Henckel von Donnersmarck naît à Breslau, en Silésie (actuellement Wroclaw, en Pologne), le 10 août 1830, second fils du comte Carl Lazarus Henckel von Donnersmarck (de) (1772-1864) et de la comtesse Julie von Bohlen (1800-1866).

Il est issu d'une ancienne famille de la noblesse hongroise, dont la filiation suivie remonte à 1417, gratifiée de plusieurs titres

nobiliaires par les empereurs d'Autriche successifs, au XVII^e siècle.

Lorsque son frère aîné décède en 1848, son père lui lègue ses propriétés minières et ses nombreuses forges en Silésie. Après le transfert de propriété, il parvient au cours des décennies suivantes, à augmenter la production annuelle de charbon, de 21 000 tonnes à 2,5 millions de tonnes, et devient ainsi un des hommes les plus riches d'Allemagne.

Il a financé la reconstruction d'églises catholiques et protestantes. Il influe politiquement en tant que député du district de Tarnowitz, (actuellement Tarnowskie Góry, en Pologne), membre du Parlement et en tant que membre héréditaire de la maison de Prusse.

Étant, comme beaucoup d'autres hommes d'affaires prussiens, officier de réserve, il participe à la Guerre franco-allemande de 1870. À l'issue de celle-ci, le chancelier Bismarck le nomme préfet du district de Lorraine (la Lorraine annexée) à Metz, alors que le général prussien von Kammern, gouverneur provisoire, s'installe à l'hôtel de la Prinerie. Guido Henckel von Donnersmarck déclare alors aux habitants : « Les bases de l'administration départementale, comme d'ailleurs de toute l'administration allemande, seront : bienveillance, impartialité et loyauté ».

Durant les négociations sur l'indemnisation de la France à l'Allemagne consécutives à la défaite de 1870, il conseille à Bismarck de faire payer rapidement la France, ce que cette dernière fera, puisque la somme sera réglée dès 1873



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

*Imprimerie au XV^e siècle.*

Première Partie

2- Imprimeurs célèbres à Metz, 1500-1800.

d'après F. M. CHABERT (1829-1885)

Depuis le XVI^e siècle, c'est-à-dire depuis l'époque où l'imprimerie commença à être en réalité connue et estimée, cet art à produit des fils célèbres. Cette partie de notre notice a pour but d'indiquer les typographes qui ont été en renom dans la bonne vieille ville de Metz, notre mère, de 1500 au XIX^e siècle. Après les fondateurs de l'imprimerie dans notre ville Colini et Gérard, le premier nom remarquable qui s'offre à notre mémoire est celui de Hochfeder (Gaspard), originaire de Nuremberg. Après avoir publié en ce lieu la première édition des œuvres de saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, Hochfeder vient se fixer à Metz. Il y travailla jusqu'à sa mort. Sorti des ateliers de Mayence alors

réputés les meilleurs de l'Europe, ses livres sont riches d'exécution. IL imprima en premier ordre à Metz, la traduction latine par Jean Scheckmann, moine de Saint-Maximin de Trèves, de l'ouvrage composé en allemand, par Jean Enenius, intitulé : Extrait des chroniques des Trévirois. Le livre qui a contribué le plus à transmettre le nom de Hochfeder à la postérité est le poème commençant par ces vers :

Cy est le cheualier aux dames
De grant leaultez et prudence
Qui pour les garder de tous blasmes
Fait grant prouesse et grantvaillance.

Imprimé à Mets par maistre Gaspard Hochfeder la vigile de sainte Agathe l'an MIL V. C. et XVI. (1616) Petit in-4», Goth.; avec fig. L'auteur a gardé l'anonyme. Les gravures portent le nom de François Oudet, sans doute natif de Metz où les Oudet ont multiplié au XVI^e siècle et au suivant. Le Chevalier aux Dames est une critique du fameux Roman de la Rose. Noblesse féminine est le nom de l'héroïne, noble cœur le chevalier de toutes les dames, le vainqueur est le jeune héros, dame Nature est sa conseillère; vilain cœur se trouve l'auteur du Roman de la Rose ou le vaincu. L'auteur raconte qu'il a connu l'entretien de noble cœur avec noblesse féminine et le triomphe du héros parce que sur l'avertissement d'une voix magique et enchantresse, il a suivi dans toutes ses marches généreuses le jeune cavalier; qu'aussitôt après son réveil, il a écrit ce dont il a été témoin pour en faire hommage au beau sexe (dont l'écrivain est le zélé apologiste).

Surpris que Hochfeder qui imprimait à Metz au temps où le trop caustique Corneille Agrippa de Nettesheym exerçant l'emploi de syndic et d'orateur de cette ville, répandait en assemblée publique les trésors de sa turbulente éloquence, n'eut reproduit aucune de ses nombreuses harangues, nous avons

cherché à éclairer cette question. Nous avons rendu tributaires de nos investigations des monuments inédits de l'époque, les observations séculaires de Paul Ferry, les petits livres poudreux perdus sur les derniers rayons de plusieurs bibliothèques, à force d'interroger, de demander la part de vérité ensevelie dans le passé, nous avons été sûrement convaincus, que Gaspard Hochfeder avait entrepris sur les pressantes sollicitations de l'auteur presque menaçant le hardi Agrippa, son travail si tristement célèbre : « De incertitudine et vanitate scientiarum declamatio invectiva, » dont la première édition parut dans la capitale de la France, après l'expulsion du vindicatif orateur de la cité messine. On n'ignore pas le sort de cet écrit si fréquemment réimprimé et dont toutes les éditions furent condamnées à être brûlées par décision de la faculté de théologie de Paris (2 mars 1531). Les magistrats , rapporte D. Nicolas Tabouillot, l'un des savants auteurs de l'histoire de Metz par des religieux Bénédictins (recueil de notes manuscrites sur différents sujets et récits des temps passés du Pays-Messin), furent assez fermes pour réussir à mettre un obstacle continu à la publication imprimée de tout discours d'Agrippa. On sait comment le téméraire orateur voulut se venger de toute mesure de sage prévoyance. Les invectives qu'il lança à la face de la Cité qui l'avait généreusement accueilli, sont bien connues. Metz heureusement n'a eu qu'un Agrippa tandis qu'elle compte plus d'un Ausone et plus d'un Venance. La prétendue réforme de Luther proclamée en Allemagne, avait franchi le Rhin et gagné notre province dès l'année 1524. Le prestige de la nouveauté, la disposition des esprits, l'ambition étaient préparés favorablement à accueillir toute semence de désordre et d'inquiétude. Les relations de Metz avec Genève, Bâle et Strasbourg plus vite attaquées encore que Metz par le protestantisme, agrandirent un accès déjà si facile aux discussions théologiques. Des prédicants s'emparèrent du peuple, malgré le gouvernement. Bientôt des citoyens de haut paraige, entrâmes par la cupidité et par le désir de dominer, adoptèrent



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 9 +

la nouvelle opinion, dans l'espoir de se créer de nouvelles ressources pour parvenir plus sûrement aux fins de leurs passions. Alors l'exaltation générale s'envenima. En vain proscriit-on les livres, fruits de l'incrédulité et de l'exagération. Inutilement on fit le procès aux novateurs, on condamna les plus coupables au supplice. L'incandescence des idées s'accrut chaque jour. Le nouveau parti gagna en peu de temps une puissance incroyable. En ce temps de troubles, Maître Jacques, imprimeur et libraire à Metz, né en cette ville, accusé du bris d'images, manqua de périr. Les antécédents honorables et des plus religieux de cet homme, parvinrent à lui sauver la vie; mais il subit la peine infamante de la Xeuppe. De plus, il eut les deux oreilles arrachées et on le bannit pour toujours de la Cité. A la suite de cet événement, les magistrats interdirent par un huchement ou loi publiée à haute voix, sous des peines très sévères, l'étalage et le débit des livres traitant de la Réforme (15 octobre 1543). Il était grand besoin de cet ordre touchant l'essai de l'extirpation de la fausse doctrine, après l'accroissement qu'avait pris le protestantisme sous l'échevinat de Gaspard de Heu, renégat, grâce aussi aux entraînantés prêches en pleine rue du ministre Guillaume Farel (1542), (Mémoires du temps). Malheureusement ces dissensions religieuses poussèrent aux plus intolérables excès des deux parts.

Néanmoins les arts et les sciences souffrirent peu. Dans la première moitié du XVI^e siècle, pendant laquelle Metz compta six imprimeurs capables, la typographie jouit d'un certain lustre. Après Hochfeder, nos annales mentionnent Laurent Tallineau, de la presse duquel est sorti: Le crys (ou publication) des pièces dor et monoies Faict en la Noble Cité de Mets L'an Mil cinq cens trente et neuf. Après le tarif de monnaies ayant cours à Metz, se lit la liste des foires royales et générales de toutes les villes de France. Comme on voit, le titre d'Impériale, octroyée à la cité de Metz par la jalouse et fière Allemagne, n'empêchait point cette ville

d'avoir des rapports importants de commerce avec la France. Les noms des imprimeurs JEAN PALIER OU PALLIER sont célèbres. Jean, l'aîné, surnommé Marchand (à cause du commerce de librairie qu'il tenait), pour le distinguer de son frère cadet Jean dit Junior, a passablement imprimé. Ses livres sont d'une bonne exécution pour le temps où il a vécu. Ce fut lui qui imprima l'édition, sans nom d'imprimeur ni de ville, de la loi municipale dite le grand Atour, laquelle avait posé sur de nouvelles bases la constitution de la Cité, et avait créé les Prud'hommes (gens de bonnes mœurs et de prudence), qui formaient un tribunal chargé de pacifier les démêlés survenus entre les familles patriennes et la bourgeoisie.

Cette réimpression étant une satire contre le maître-échevin Gaspard de Heu, les Treize et le Conseil (1542), eut lieu clandestinement. La comparaison qu'elle cherchait à établir entre l'état des citoyens de ce temps et la grande et honnête liberté dont avaient joui les bourgeois de Metz en 1405, avait pour effet conclusif de démontrer que ceux qui avaient le gouvernement des citoyens en 1542, trébuchaient très lourdement en leur office. Cette édition eut un débit extraordinaire. Les officiers de police ne réussirent point à en empêcher la vente secrète. Ils ne purent qu'arrêter un nouveau tirage. C'est de la presse de Jean Palier dit le Marchand qu'est né le poème historique de Laurent Pilladius, chanoine de Saint-Dié, sur la guerre des Rustauds, livre devenu déjà fort rare à l'époque de Dom Calmet, qui, en le réimprimant dans sa bibliothèque lorraine, a certes rendu service à l'histoire épique. La marque ou signum de Jean Palier le marchand, composée des initiales I. P., se voit dans le champ que laissent libre deux colonnes écartées sur lesquelles repose un dôme en arabesque surmonté d'une fleur de lys soutenue par deux jeunes enfants.

Jean Palier dit le Jeune (Junior) commença à imprimer en 1546. [Avant cette époque avait paru un livre assez curieux chez l'imprimeur et le libraire Jean Pelluti ou Peluli, parent de ce Jean Pelluti Junior, qui a

été seulement Libraire, et de deux autres Pelluti, leurs contemporains, aussi nés à Metz (nous avons le témoignage des faits, M. Emmery le signale dans un judicieux mémoire lu par lui à la Société littéraire de cette ville), le Dialogue en forme d'argument, auquel sont introduits Calliope et Edmond de Boulay, disciple de Marot et régent de la grande escolle de Mets, — à l'honneur de Charles V, empereur couronné, lorsqu'il fut en l'impériale cité de Mets.] Avant Jean Palier Junior, l'impression des livres du diocèse, tels que les bréviaires, rituels, manuels, etc., se faisait à l'étranger, d'abord chez les successeurs des Simon Vosre, des Antoine Vêrard; plus tard elle se fit chez des typographes de la ville lyonnaise, même après 1518, année à partir de laquelle l'église de Metz avait eu son bréviaire particulier. Juan Palier Junior demanda d'imprimer lui-même le bréviaire messin. Il réussit tellement bien dès son premier essai (1546), que tous les autres ouvrages liturgiques furent confiés à ses presses.

Les annales ne marquent point qu'à l'époque du siège de Charles-Quint, événement fameux dans l'histoire des peuples, on ait imprimé à Metz de ces factums ou pamphlets comme il en fut publié par le parti impérialiste à Augsbourg, Nuremberg et dans quelques autres villes de l'Allemagne. Le silence le plus rigoureux règne sur ce sujet. Néanmoins, nous nous demandons si aucune oraison ou diatribe contraire n'a été produite à Metz, en réponse aux injures véhémentes du dehors? Par exemple, les discours au temps de la rivalité de Charles V et Henri II, 1551-1552, dont l'édition originale, faite en latin à Augsbourg, a été réimprimée, traduite et commentée par nous, sont un témoignage véracé du travail opiniâtre des champions de l'ancienne cause.

Des règlements sérieux avaient été rendus touchant l'exercice et l'administration de l'art de l'imprimerie à Metz.

(A suivre dans le prochain numéro)



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



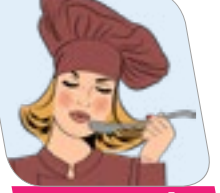
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 10 +



Chatillon (rue)

SITUATION

De la place Sainte-Glossinde à l'avenue Foch

GÉNÉRALITES

Anciens noms :

XIII^e siècle : Neuverue (relie le quartier neuf d'Outre-Seille au Neuf-Pont ou Pont-à-Seille);

1336: rue des Cherriers ;

1452: rue des Charriers ;

XVIII^e siècle : place des Charies ;

1793-1803 : place des Sans-Culottes ;

1875-1918: Wagnerplatz (place des Charrons) ;

1940-1944 : Stellmacherplatz (place des charrons).

Nommée ainsi en 1747.

HISTOIRE

Etablie en 1739 sur les anciens remparts de la tour Serpenoise, elle prit l'appellation de rue Neuve-Saint-Gengoulf, du nom de l'église située à son entrée.

Primitivement appelée rue Neuve-Saint-Gengoulf, elle fut nommée rue Helvetius en 1793. La vaste maison n° 4 fut édifiée par les religieux de l'abbaye de Châtillon, ordre des Citeaux, dans le diocèse de Verdun, sur un terrain que le roi leur donna en 1739. La dite



maison, connue sous le nom de Refuge de Châtillon parce que les moines y cherchaient asile en temps de guerre, fut acquise par la ville en 1775, pour servir de logement au premier président du Parlement. M. Hocquart de Mony fut le dernier président qui y demeura. Vendue comme bien national, cette propriété passa en différentes mains. En 1860, Madame veuve Des Robert la vendit aux religieuses du Sacré-Coeur, qui la possèdent encore aujourd'hui.

MAISONS

N° 3 Félicien Henri CAIGNART de SAULCY

Au n° 3 est décédé le 7 juin 1912 M. Félicien-Henri Caignart de Saulcy, entomologiste distingué, président de la Société de Saint-Vincent de Paul. Né à Metz, le 24 décembre 1832, M. (le Saulcy fit ses études dans cette ville, puis voyagea avec son père, le célèbre numismate, membre de l'Institut (décédé en 1880). Il revint à Metz en 1858, où il résida constamment depuis lors, se consacrant à l'étude des sciences naturelles. Il a publié différents travaux dans le Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle, dont il était le président.

N° 4 l'ordre de Citeaux et résidence des présidents du Parlement

La vaste maison N° 4 a été bâtie par les religieux de Châtillon

La vaste maison no 4 a été bâtie par les religieux de Châtillon, ordre de Citeaux, dans le diocèse de Verdun, sur le terrain qui leur avait été concédé en 1739, par brevet du roi et conformément au plan arrêté par le gouverneur M. de Belleisle. Cet hôtel reçut du vulgaire le nom de Refuge de Châtillon, parce que sa destination était de servir de lieu de retraite aux religieux en temps de guerre.

Le 13 novembre 1775, les abbé, prieur et religieux de Châtillon vendirent leur maison de refuge moyennant la somme de quarante mille livres, à M. Honoré de Tholozan, directeur des vivres au département des Trois-Evêchés. Le 5 juin 1778, la ville, ne possédant pas d'immeuble qui pût être convenablement affecté au logement du chef de la cour souveraine de justice, fit l'achat de la plus grande partie de l'hôtel acquis par M. de Tholozan, pour le prix de 30 000 livres. Cette somme et l'argent dépensé à l'appropriation du local furent acquittés par une imposition sur toute la généralité de Metz.

Deux premiers présidents du Parlement seulement ont habité cet hôtel : M. Chifflet d'Orchamps, nommé premier président le 7 décembre 1775, il était un magistrat distingué et un savant littérateur. Il mourut au mois de septembre 1782 en son château près de Besançon ; son service funèbre fut célébré avec une pompe extraordinaire à la cathédrale de Metz. Son successeur, M. Hocquart de Mouy, homme aimable et instruit, fut une des victimes de la tourmente révolutionnaire. On voyait encore au commencement du XIX^e siècle, les armoiries, en partie grattées, de M. Hocquart de Mouy dans l'une des salles du rez-de-chaussée de cet hôtel, qui avait été vendu comme bien national le 13 thermidor an III (31 juillet 1794) à Angélique-Domitille Montmerquet, épouse de Louis-René Marchal, directeur des subsistances militaires à Metz. Il devint ensuite la propriété de Raymond des Robert, conseiller à la cour d'appel de Metz, lequel mourut en son domicile, place Saint-Thiébault, 36, le 4 février 1854. Son fils, Louis-Aimé des Robert, chef de bataillon du génie, attaché à l'Etat-major de l'Ecole d'Applica-





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



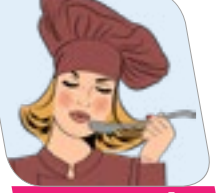
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 11 +

tion, mourut prématurément à l'âge de 48 ans, le 8 juin 1851, dans la propriété de son père, rue Châtillon, laquelle fut vendue en 1860 par Mme veuve Desrobert, à la congrégation du Sacré-Coeur, établie précédemment rue Marchant, moyennant le prix de 140.000 francs. Les Dames du Sacré-Coeur y établirent un pensionnat, qui fut fermé par l'autorité allemande en 1872, en même temps que celui qu'elles possédaient à Montigny. Depuis cette époque, les religieuses ont conservé l'immeuble de la rue Châtillon comme maison de retraite.

N° 11 ancienne dépendance de l'abbaye de Sainte-Glossinde

Sur la façade de la maison n° 11, faisant l'angle du rempart Saint-Thiébault, on voit une inscription rappelant qu'elle est une ancienne dépendance de l'abbaye de Sainte-Glossinde. Avant la Révolution, dans ce même encadrement on lisait ce qui suit: « Ces bâtiments sont construits sur une partie du terrain anciennement pris à l'abbaye de Sainte-Glossinde, pour faire les fossés et les remparts de la ville, et que le roi Louis XV lui a rendu, par forme de restitution, par brevet daté de Fontainebleau, le 15 novembre 1738, sous le gouvernement de M. le comte de Belle-Isle, et par les soins de Madame Marguerite-Eléonore Hottmann, abbesse de ladite abbaye, en l'année 1740. »

N° 11 Nicolas Victor CLERCX

Le n° 11 a été la propriété de la famille Clercx qui l'habitait pendant l'hiver. M. Nicolas-Victor Clercx, chirurgien-major de l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, mourut à sa maison de campagne de Belletanche, le 24 août 1847. Son fils, Joseph Clercx, né à Metz le 24 janvier 1801, entra à la bibliothèque municipale en 1827, en qualité de sous-bibliothécaire et devint bibliothécaire en 1840, fonction qu'il exerça



avec distinction jusqu'en 1863. Il est mort le 27 décembre 1875. On lui doit un intéressant Catalogue des manuscrits relatifs à l'histoire locale, imprimé en 1856, in-8°, et différentes notices publiées dans les revues régionales.

PERSONNALITÉ

Jacques DELILLE

JJ Barbé déclarait posséder un dossier de pièces manuscrites provenant du Docteur Bégin, dans lequel j'ai extrait les renseignements suivants :

« En 1785, le poète Jacques Delille, qui séjournait à Metz, fut invité plusieurs fois chez le premier président. Dans l'auberge où il était descendu, il rencontra Mlle Marie-Anne Vaudechamps, qui était femme de chambre. Attiré à elle par son air de vive intelligence, il lui proposa d'entrer à son service et de le suivre à Paris.

« La Révolution vient. Il l'épousera plus tard. Mlle Odile ou Dilette, soeur de Marie-Anne, vient passer quinze mois avec eux. Elle part de Paris la veille du 10 août. Delille y reste encore quelque temps et se rend à Saint-Dié (Vosges). Il demeurerait dans le quartier de la Colombière et aimait la vue de ses fenêtres, d'où l'on voyait l'eau et les montagnes, se promenait souvent.

« Il travaillait à l'Enéïde, à l'imagination, à l'Essai sur l'homme. Des libraires vinrent lui demander l'Homme des champs, mais il ne consentit à traiter qu'à condition qu'il trouverait un passeport pour l'étranger.

« Pendant son séjour à Saint-Dié, en 1795 et 1796, il alla à Colmar et à Strasbourg. Il partit ensuite à Soleure, à Bâle. De la Suisse, il se rendit en Allemagne et demeura quelque temps à Hambourg d'où il partit pour l'Angleterre.

Il demeura trois ans et demi en Angleterre, fut atteint d'une attaque d'apoplexie et d'un affaiblissement de la vue. Le médecin lui ordonna

d'aller en Italie ou de rentrer en France. Revenu à Paris, il veillait peu, se couchait de bonne heure, dînait à trois heures et prenait une soupe à sept heures. Souvent, il fut invité chez Parseval de Grandmaison et chez Delambre, l'astronome, son ancien élève d'Amiens.

Delille eut une nouvelle attaque, à la fin il voyait à peine pour se déplacer ; il mourut à Paris le 1^{er} mai 1813, au Collège de France, où Napoléon lui avait fait donner un logement.

« Les biographes font naître Delille à Aigueperse. Il naquit à Clermont-Ferrand le 22 juin 1738, rue de l'Ecu, chez M. Blancheton, accoucheur. »

Une lettre datant du 23 avril 1833 porte l'adresse : M Woïrhaye, ancien avoué à Metz.

En P.-S. se trouve la note suivante, communiquée par M. -Simon, principal du Collège de Saint-Dié et bibliothécaire de la Ville :

« Je sais de bonne part que Delille n'aimait pas Napoléon, mais qu'il l'honorait comme le plus grand génie militaire et l'estimait comme homme d'esprit. Je dois dire aussi, et je le tiens de Mme Delille, que son libraire de Londres lui a fait éprouver dans sa faillite une perte de plus de 100.000 francs. Un autre libraire de Paris, auquel elle avait remis des manuscrits, a fait de même, mais que les manuscrits ont été retirés par M. Tissot, professeur au Collège de France. »

Jacques Delille devait faire le bonheur de sa vie, celle qu'il appelait quelquefois son Antigone, et elle méritait ce titre touchant par son attachement envers son illustre mari, attachement auquel il a rendu lui-même hommage dans l'une de ses poésies.

Mme Delille mourut le 2 novembre 1831. Ses Mémoires ont été publiés en 1904 dans la revue l'Amateur d'autographes, par M. Paul Bonnefon.





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 12 +

Cliquez sur le nom des communes



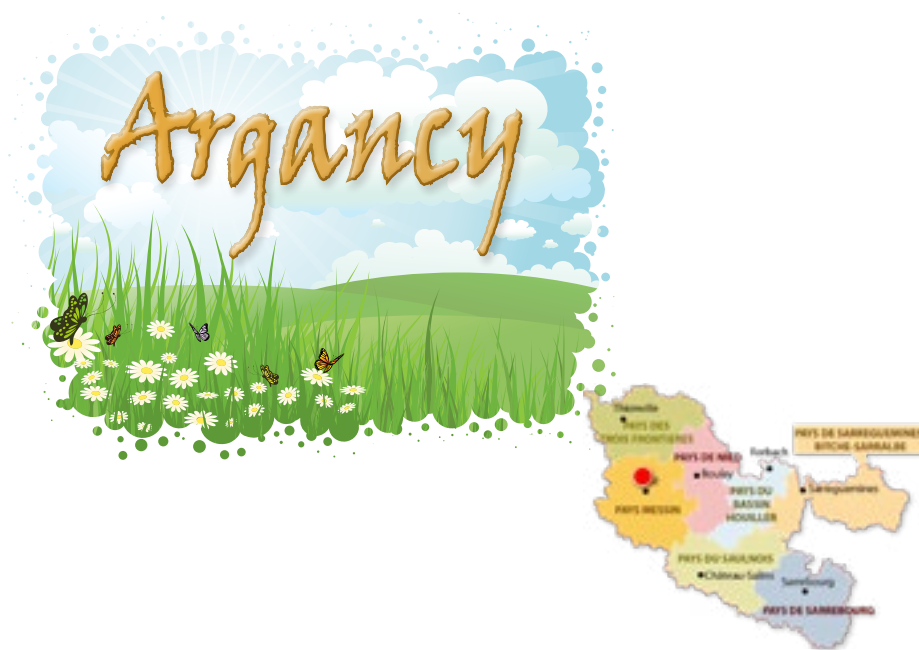
SURNOM

Lés cakiads d' Ruhi
=
Les chatouilleux de Rugy



Il paraît que les habitants de ce village sont très chatouilleux sur le point d'honneur. On conseille de les traiter avec beaucoup de ménagement parce qu'ils s'emportent facilement et qu'on risque alors d'exciter des mécontentements et des susceptibilités.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire. p. 679



A VOIR

- Église Saint-Laurent, 1748
- Couvent Anne-de-Méjanès
- Chapelle néo-gothique d'Argancy
- Croix Trionphila, 1803
- Maison d'école, érigée en 1865

Rugy

- Petit manoir des XVI^e - XVII^e siècle
- Ancien moulin



HISTOIRE

En 1210, le village était le siège d'un fief mouvant du roi de France et appartenant au chapitre de la cathédrale de Metz. Le chapitre y exerçait les justices haute, moyenne et basse. Paroisse de l'archiprêtre de Noisseville, il avait pour annexe, Antilly, Buy et Olgy. On trouve d'autre part acte de la seigneurie de Rugy, bien avant le XV^e siècle dans la famille Petitjean des barons d'Elz. Puis le village forma une communauté avec Olgy. Il fut érigé en un des douze chefs-lieux du canton du district de Metz en 1790. Lors de l'organisation de l'an III, il passa dans le canton d'Antilly, puis en 1802 dans celui de Vigy. Il avait déjà pour annexes Rugy-Olgy et le moulin-bac d'Olgy sur la Moselle.

BLASON

De gueules au mur d'or, maçonné de sable, mouvant d'une rivière d'azur, sommé d'un dextrochère de carnation vêtu d'azur, mouvant d'un nuage d'argent, tenant une épée haute d'argent garnie d'or accostée de deux cailloux d'or.



L'épée et les cailloux sur fond de gueules sont les armes du chapitre de la Cathédrale de Metz qui possédait la seigneurie. Le mur sortant de l'eau évoque le fameux barrage sur la Moselle.



Barrage hydro-électrique d'Argancy.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



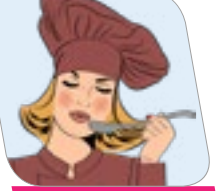
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

La mouvance

La mouvance est un concept de droit féodal qui désigne l'ensemble des fiefs et arrière-fiefs soumis à l'hommage à un souverain. Elle se distingue ainsi du domaine royal, qui sont les biens tenus en propre par le souverain. Elle procède du démembrement des royaumes par l'aliénation des fiefs dans le cadre de la féodalité.

Si le concept de mouvance s'applique, à l'origine, à la seule suzeraineté du roi de France, il a été généralisé par l'usage. On l'emploie ainsi pour désigner la pyramide vassalique dépendant d'un prince souverain, comme le roi de Castille ou l'empereur germanique. Par extension, il est parfois utilisé au niveau inférieur pour désigner les vassaux d'un feudataire, quoique cet usage pose problème en raison de la possibilité d'intervention du suzerain suprême.

La théorie de Suger est simple : de main en main, tout fief est tenu, in fine, de la main du roi de France, seul homme du royaume à ne devoir l'hommage à personne. On retrouve par là le royaume issu du traité de Verdun, bien que celui-ci ait été, dans les faits, éclaté en une multitude de principautés. Le roi recouvre ainsi son statut de suzerain suprême de tout le royaume et les droits attachés à ce statut.

Exemple : à partir de 1301, la partie du duché de Bar située sur la rive gauche de la Meuse est sous suzeraineté du roi de France, dont le duc de Bar est par conséquent le vassal, tandis que la partie située sur la rive droite, dite Barrois non mouvant, reste sous la suzeraineté de l'empereur du Saint-Empire Germanique.

LES ENVIRONS



1 - Ay-sur-Moselle

- Eglise Saint-Barthélémy, 1818
- Linteau de porte daté de 1591
- Moulin du XVIII^e siècle

2 - Ennery

- Église Saint-Marcel d'Ennery
- Ruines du château d'Ennery
- La Belle-Croix

3 - Chailly-lès-Ennery

- Église Saint-Jean-Baptiste, 1878
- Lavoie du XIX^e siècle
- Vestige du château des templiers
- Fontaine de la croix, 1573

4 - Antilly

- Église Saint-Barthélémy, 1863
- Château construit au XVIII^e
- Château de Buy du XVII^e siècle

5 - Charly-Oradour

- Église Notre-Dame-de-la-Nativité



Vue aérienne d'Argancy.



Eglise Saint-Laurent.

- Maison seigneuriale de Rupigny
- Château du baron de Tschudi
- Monument en pierre de taille à la mémoire des habitants expulsés de Charly, massacrés à Oradour-sur-Glane

6 - Chieulles

- Chapelle Saint-Jean-Baptiste, construite en 1759
- Maison seigneuriale avec porche
- Calvaire aux trois têtes d'anges



Monument aux victimes de 1944.



LA BICYCLETTE
LIBRE

La bicyclette libre est une entreprise de réparation vélo en itinérance. Sa particularité, le déplacement se fait en vélo cargo, pour plus de facilité d'intervention, et pour une empreinte écologique réduite.

La zone d'intervention est sur Metz et dans sa proche agglomération. Tout type de vélo est accepté, soit à domicile, lieu de travail ou autres à votre convenance.

Pour tout demande ou renseignement, n'hésitez pas à me contacter :

labicyclettelibre@gmail.com



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 14 +

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

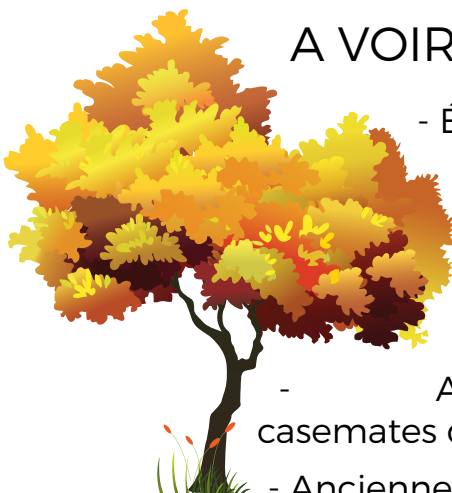
Les grinchâds



Le terme s'applique à des personnes de caractère revêche et d'humeur désagréable qui, mécontentes de tout, ont toujours quelque chose à grogner entre leurs dents et à bougonner.

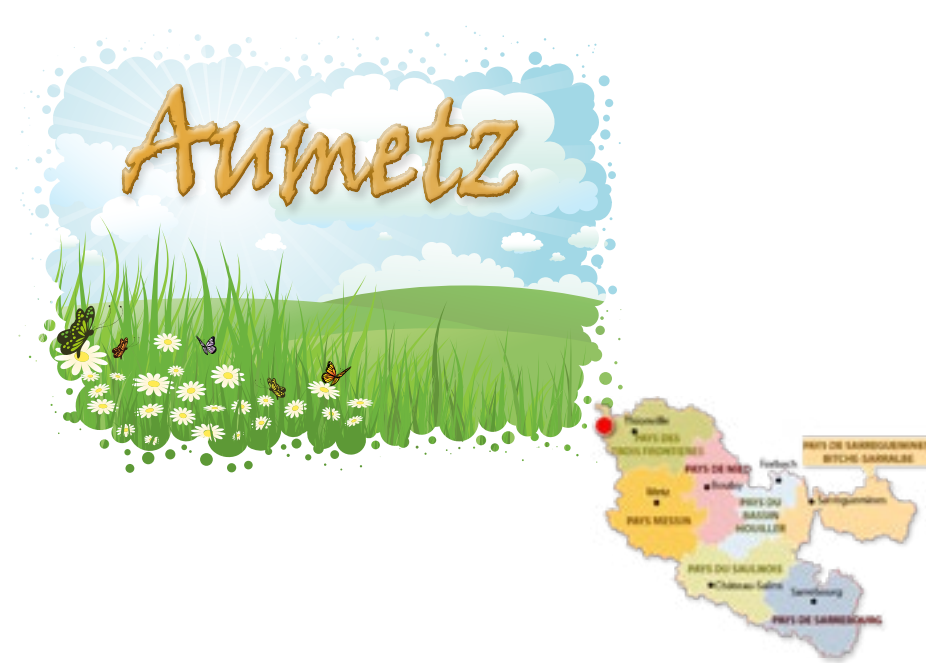
Selon certaines sources, l'origine de ce surnom serait à chercher dans le grand mécontentement des gens d'Aumetz qui, briguant en 1873 la désignation de leur ville comme chef - lieu de canton, s'étaient vu préférer Fontoy par décret du 6 mars 1873.

Réf. Liste du Dr. M. F.
Huhn, Deutsch - Lothringen, p. 323



A VOIR

- Église Saint-Gorgon d'Aumetz
- Temple protestant réformé
- Chapelle dans le cimetière
- Chevalement de l'ancienne mine de fer
- Aumetz est entouré de bunkers et casemates de la ligne Maginot
- Ancienne mine de fer de Bassompierre



HISTOIRE

Dépendait de l'ancien duché de Bar, possession de l'abbaye de Gorze.

En 1871, Adolphe Thiers souhaitait donner de l'espace à la place-forte de Belfort, qui devait rester française. Les Allemands, qui n'ignoraient pas la grande valeur minière du sous-sol, acceptèrent à condition de récupérer à leur profit des communes en déplaçant vers l'ouest la frontière prévue lors des préliminaires de paix signés à Versailles le 26 février 1871. Les communes de Rédange, Thil, Villerupt, Aumetz, Boulange, Lommerange, Sainte-Marie-aux-Chênes, Vionville devenaient donc allemandes. Mais Villerupt et Thil restèrent françaises grâce au normand Augustin Pouyer-Quertier, ministre des finances du gouvernement Thiers. La commune voisine, Crusnes, resta française grâce au capitaine Aimé Laussedat, chargé de la délimitation de la nouvelle frontière.

BLASON

D'azur au massacre crucifère accosté de deux barbeaux adossés d'or, une lance de gueules issant de la pointe.



Les barbeaux sont empruntés aux armes des ducs de Bar, seigneurs d'Aumetz. L'abbaye de Saint-Hubert-en-Ardenne, représentée par les ramures de cerf et la croix, et celle de Gorze, représentée par le fer de lance de saint Gorgon, avaient le patronage de l'église.



Chevalet des mine de fer d'Aumetz.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 15 +

Les mines de fer d'Aumetz

La mine d'Aumetz était l'une des rares exploitations en puits de mine située dans la partie du bassin annexée par les Allemands entre 1871 et 1918. En effet, lors du partage de la Lorraine en 1871, les Allemands avaient annexé essentiellement les exploitations en galeries situées sur le front de la côte de Moselle, car on ignorait alors l'extension vers l'ouest du bassin ferrifère. Ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que l'on découvrit l'extension du gisement et que l'on commença alors à creuser des puits de mine qui allaient devenir caractéristiques de la partie française du gisement. Le chevalement de la mine d'Aumetz domine un puits profond de 240 m. Après sa fermeture, la mine d'Aumetz a été transformée en musée ouvert en 1989 et elle est aujourd'hui un écomusée.

La mine de Bassompierre à Aumetz a été ouverte en 1900 et est restée en exploitation jusqu'en 1983. On remarque qu'en dehors du grand chevalement de 40 m de haut qui domine le plateau, il n'y a pas de terril et que l'emprise au sol des infrastructures minières est relativement limitée. Les traces laissées par l'exploitation du fer dans les paysages sont ainsi relativement discrètes.

Visites possibles renseignements : <https://www.musee-minesdefer-lorraine.com>

LES ENVIRONS



1 - Rochonvillers

- Église Saint-Luc 1957
- L'ouvrage de Rochonvillers, l'un des plus gros ouvrages de la ligne Maginot

2 - Ottange

- Château d'Ottange
- Église Saint-Willibrord (1757)
- Chapelle de Nondkeil

3 - Serrouville (54)

- Église paroissiale Saint-Martin construite en 1733
- Viaduc de Serrouville

4 - Beuvillers (54)

- Église paroissiale de l'Assomption-de-la-Vierge

5 - Boulange

- Église paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité



Rue de la Gare.



Café de la paix et pompe à essence.

- Chapelle Saint-Luc de Bassompierre datant de 1133
- Chapelle Saint-Quirin

6 - Tressange

- Église paroissiale Saint-Pierre 1716
- Chapelle Notre-Dame de Bure datant de Charlemagne
- Grand presbytère XVIII^e siècle
- Calvaire XVII^e siècle
- Fontaine souterraine 1747 à Bure
- Ligne Maginot.



Église Saint-Luc de Rochonvillers.

Bertrand BARTHEL

Maître Designer Art Floral

Trophée d'Or International



Josée Fleurs

03 87 63 45 70 06 08 03 52 07
25, rue Franiatte - 57950 MONTIGNY-LES-METZ
www.josée-fleurs-montigny.fr



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 16 +

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

Lés Cinguleus d'Arriance

=

les " Par la chair (de) Dieu " d'Arriance (Juron)

C'est le juron rustique qui autrefois jaillissait tellement de la bouche des habitants de ce lieu qu'il est devenu leur sobriquet.

Sa vraie signification a sombré dans l'oubli. A l'origine, il se prononçait " pa la changé ", c'est-à-dire : par la chair (de) Dieu. La terminaison — gé (qu'il faut prononcer gué) est une abréviation de la forme " guienne " ou " dienne " qui, dans les jurons, signifie : Dieu.



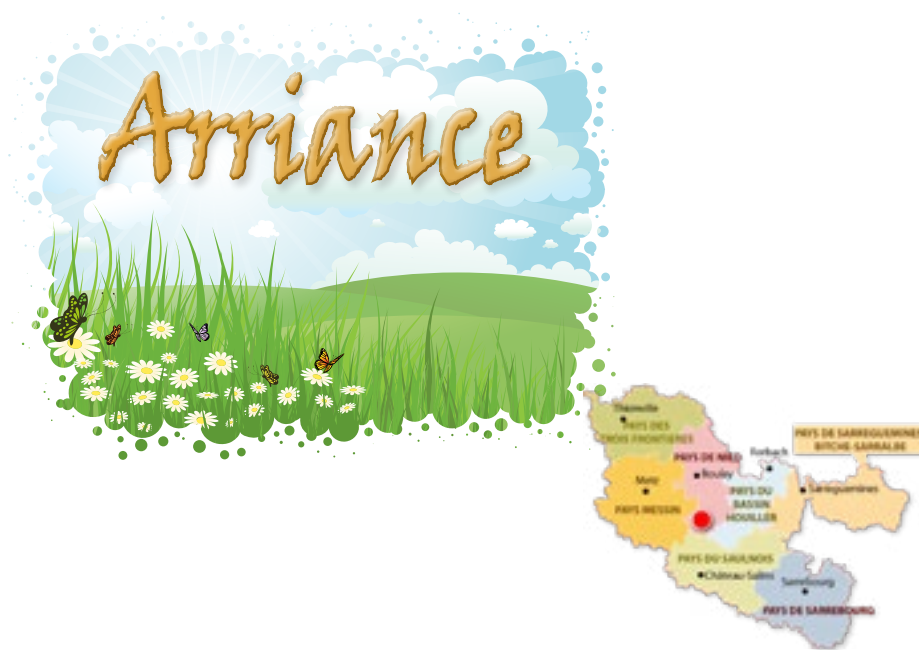
Cette transformation lente du mot : " Dieu " est donc une corruption voulue, car les gens d'autrefois, par un reste de foi et de respect pour le nom de Dieu et aussi pour s'éviter de graves ennuis, hésitaient toujours à " faire des jurements ", voilà pourquoi elles les défiguraient, croyant ainsi atténuer la gravité de leur irrévérence.

Réf. Liste de M. E. B.

A.S.H.A.L. 1909

Emmery, Recueil des Edits, Déclarations, etc., Metz, 1774 - 1778

Demaze, Les Pénalités, p. 33



A VOIR

- Église Saint-François-d'Assise XVIII^e siècle
- Oratoire
- Passage de la voie romaine Metz-

Keskastel

HISTOIRE

La commune d'Arriance était anciennement appelée "Argen-tha" et déjà mentionnée en 1121. Elle fut un fief lorrain acquis en 1457 par le chapitre de la cathédrale de Metz. Elle relevait de deux seigneuries : celle de l'abbaye de Saint-Pierre (l'église abbatiale de Saint-Pierre-en-Citadelle appelée aussi Saint-Pierre-Aux-Nonnains) et celle de la famille de Varsberg.

A fait partie du bailliage de Boulay. Cédée à la France en 1766. Annexe jusqu'en 1753 de la paroisse de Herry, puis érigée en paroisse de l'archiprêtré de Haboudange.

BLASON

De gueules à la clef d'or, flanquée d'une croix de Lorraine d'argent, parti de sable au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or.



A dextre, armes de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz, à sénestre, armes de la famille de Varsberg. Arriance était partagée en deux seigneuries, appartenant l'une à Saint-Pierre, l'autre à la, baronnie de Varsberg.



Rue Principale d'Arriance.



Les seigneurs de Varsberg

La région est le berceau de la puissante seigneurie de Warsberg, dès le XI^e siècle. Deux châteaux perchés permettaient de contrôler les vallées du Warndt. Le sire de Warsberg ayant soutenu Antoine de Vaudémont contre René d'Anjou lors de la bataille de Bulgnéville, René dévaste alors les deux châteaux.

Le petit ou vieux Varsberg

Depuis le XI^e siècle, existait un château fort épiscopal sur la colline du Geisberg dominant le village de Varsberg appelé le «Alt (Vieux) Warsberg». L'évêque de Metz le donna en fief à ses parents de Commercy-Sarrebruck et, à partir du XIII^e siècle, à plusieurs familles ou successeurs dont les Raville-Dagstuhl et, plus tard, à la maison de Créhange.

Le nouveau ou grand Varsberg

Le nouveau Warsberg, dans la commune voisine de Ham-sous-Varsberg, est reconstruit et demeure à la famille de Varsberg jusqu'en 1834, quand les sires de Varsberg se retirent en Autriche. Georges de Warsberg s'allie aux seigneurs de Rodemack en 1482 pour envahir la Lorraine, le Pays messin et le Luxembourg.

LES ENVIRONS



1 - Herry

- Église Saint-Étienne 1829 : statue de saint Étienne XIII^e siècle.

2 - Many

- Église Saint-Remi : mobilier XVIII^e s.
- Chapelle Marcourt 1765.

3 - Mainviller

- Église Saint-Laurent

4 - Hémilly

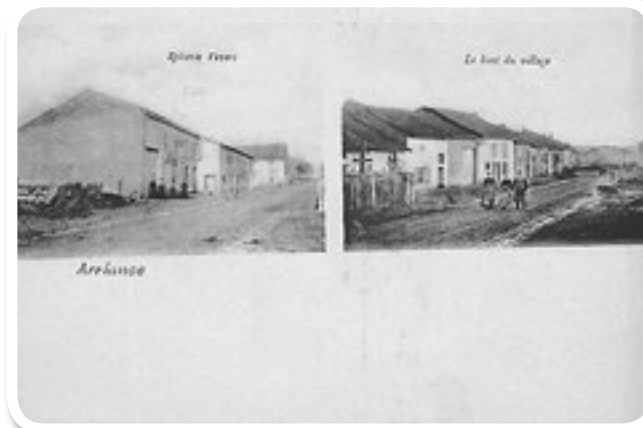
- Église Saint-Hubert de 1878
- Chapelle Notre-Dame-du-Chêne
- Croix du choléra

5 - Chanville

- Église Sainte-Croix XVIII^e s.
- Lieu de pèlerinage
- Traces de villas romaines



Rue Principale.



Épicerie Vievert et le bout du village.

6 - Han-sur-Nied

- Église Saint-Rufe de 1865

7 - Vatimont

- Église Saint-Martin, reconstruite en 1763
- Maison forte
- Pierres portant des inscriptions gravées dans les prisons de la Bastille devant l'église



Église Saint-Étienne d'Herry.



Éditions des Paraiges
Maison d'édition à Metz
Histoire Littérature Patrimoine

06 60 02 39 22
contact@editions-des-paraiges.eu
www.editions-des-paraiges.eu



Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

Die Emberte (Himbeeren)
=
les framboises



C'est une allusion à l'occupation de la partie indigente de l'ancienne population du village, aujourd'hui devenue cité industrielle, qui allait cueillir des framboises dans les bois des environs pour les vendre aux marchés de Forbach ou de Sarrebruck.

Réf. Liste de M. Fr. R.

Behren-lès-Forbach



A VOIR

- Église Saint-Blaise construite en 1910
- Église Jean Bosco, moderne XX^e siècle
- Église Luthérienne, rue Kelsberg construite entre 1960 et 1965
- 3 mosquées
- Boulodrome l'un des plus grands de France



HISTOIRE

Behren-lès-Forbach est une ancienne cité minière dont un document mentionne déjà l'existence au début du XIV^e siècle sous l'orthographe de « Berne ». À cette époque, le village appartient, entre autres, à la seigneurie de Forbach puis à la chatellerie de Sarreguemines. Behren fait tour à tour partie du duché de Lorraine ou du comté de Nassau-Sarrebruck. Au XVII^e siècle, la guerre de Trente Ans (1618-1648) ne va pas épargner ce qui n'est encore qu'un village avec son occupation par l'armée suédoise. Au cours de cette triste période, les châteaux voisins de Forbach et de Sarreguemines sont détruits sur l'ordre du cardinal de Richelieu.

En 1927, Behren est définitivement séparé de Kerbach et porte désormais le nom de Behren-lès-Forbach. En 1956, Behren-lès-Forbach devient une grande cité-dortoir, propriété des Houillères du Bassin de Lorraine (H.B.L). Le petit village de 700 habitants se muait en ville champignon pour atteindre 12 512 Behrinois en 1968.

BLASON

Coupé d'argent au lion léopardé de sable, et de sable à l'ours passant d'argent.



Ce sont en haut les armes de la seigneurie de Forbach dont dépendait Behren, et en bas des armes parlantes (Baeren = ours).



Vue générale.



Les Houillères de Lorraine

Les Houillères de Lorraine également appelées Houillères du Bassin de Lorraine ou HBL, sont des mines de charbon situées dans le Nord-Est de la France. Bien que la présence du charbon dans la région fût connue depuis le XVI^e siècle, c'est au début du XIX^e siècle que l'exploitation du bassin lorrain va connaître son développement. Le bassin houiller lorrain se situe au nord du département de la Moselle, et s'étend sur une superficie de 49 000 ha. Il peut être grosso modo délimité par le triangle Villing - Faulquemont - Stiring-Wendel et regroupe environ 70 communes. On y dénombra plus de 58 puits construits entre 1818 et 1987. En 1810, quatre ingénieurs du corps impérial des Mines dressent le premier atlas du bassin houiller sarro-lorrain, Duhamel, inspecteur général des mines, Gangloff, ancien inspecteur impérial des mines de la Sarre, Chère, ingénieur aux mines d'Anzin commandités par MM. Claude Joseph Rupied, négociant à Sarrebruck et Jean-Nicolas Thieriet, inspecteur d'assurance à Sarreguemines, et sous la surveillance de M. de Gargan, ingénieur royal des mines. En 2001, le réseau ferré des HBL est repris par VFLI, une filiale de la SNCF. En avril 2004, les dernières tonnes de charbon sont arrachées au sous-sol français. Huit siècles d'histoire minière s'achèvent avec la fermeture du puits de la Houve à Creutzwald en Moselle. Après la fermeture du siège de Merlebach au mois d'octobre 2003, le puits de la Houve, exploité par les Houillères du Bassin de Lorraine arrête sa production, signant ainsi du même coup la fermeture de la dernière exploitation charbonnière française.

LES ENVIRONS



1 - Bousbach

- Église Notre-Dame-de-l'Assomption XVIII^e siècle

2 - Lixing-lès-Rouhling

- Église Saint-Maurice

3 - Kerbach

- Église Saint-Remi 1735

4 - Etzling

- Église Saint-Hubert néo-gothique 1890

5 - Spicheren

- Église Saint-Laurent XVIII^e s.
- Croix de Spicheren sur le champ de bataille de 1870
- Monument à la mémoire des victimes du camp de concentration de la Brême d'Or
- Grande croix de 15 mètres du Souvenir français



Rue Principale.



Chalet des Fauvettes.

- Char américain M-24 Chaffee
- Réserve naturelle

6 - Folkling

- Église Saint-Eloi 1725
- Chapelle de Gaubiving XX^e siècle
- Presbytère XVIII^e siècle

7 - Tenteling

- L'église Saint-Pierre du XIV^e siècle
- Chapelle de la Vierge
- Moulin du Grauberg



Église Saint-Eloi et mairie.



Macarons de Boulay



13 Rue de Saint-Avoid
57220 Boulay-Moselle
Tél : 03 87 79 11 22



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 20 +

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

Die Buddle Gäscher (Geister in der Fiasche) = les esprits infernaux dans des bouteilles

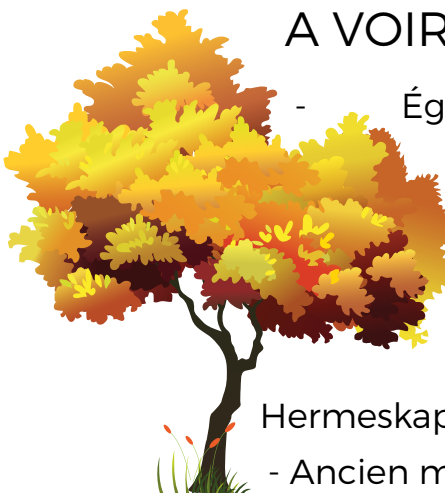
Nous voici dans le domaine de la Magie noire qui paraît avoir tellement nourri l'imagination des anciennes générations de ce lieu, qu'un phénomène occulte de l'Astral inférieur, le bannissement des esprits infernaux, est devenu leur sobriquet collectif.

Afin de faire comprendre le sens de cet appellatif populaire, nous expliquons quelques pratiques touchant la conjuration et le bannissement des forces spirituelles mauvaises.

Selon les adeptes de la Haute Magie, toute maison et tout lieu sont peuplés d'une foule d'êtres invisibles de différentes formes, habitant différents plans éthériques. Quelques-uns sont bienveillants, d'autres malveillants à notre égard, mais la plus grande partie reste indifférente à la vie humaine. Quels sont donc ces récits, cent ou mille fois répétés aux veillées d'hiver qui ont tenu en haleine l'auditoire rural de Bliesbruck, il y a cent ans ? — C'était l'histoire des deux enfants possédés à Illfurt en 1864 - 1865, les contes qui ont traversé toute la Lorraine des sorciers de Mainvillers, de Méclevés et de maints autres villages; enfin, n'oublions pas ceux des " Buddle - Gäscher " de la région, reproduits dans " Merkelbach - Pinck, Aus der lothringer Meistube ".
Réf. Liste de M. B. B.



A VOIR



- Église Sainte-Catherine
- Thermes de Bliesbruck, I^{er} siècle
- Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim
- Ancienne gare
- Ermitage et chapelle de Hermeskapel XVII^e siècle
- Ancien moulin et sa cheminée

HISTOIRE

Sous la République romaine et l'Empire romain, la région connue un essor phénoménal au sein de la province de Gaule belgique. La commune des Steinfelders, correspond à l'emplacement actuel des fouilles archéologiques de Bliesbruck-Reinheim.

Au début du Moyen Âge, pour développer l'agriculture, les habitants durent déboiser une grande partie de la Maywald, située sur le territoire de l'actuel ban communal, autour de la route menant à Blies-Ébersing. À la suite du traité de Vienne en 1735, François III, empereur romain germanique et époux de l'archiduchesse d'Autriche, perdit son titre de duc de Lorraine, au profit de Stanislas Leszczyński, roi déchu de Pologne, à la mort duquel, en 1766, le duché sera rattaché à la France.

Une gare fut également construite pour la desserte ferroviaire de la commune. Elle est l'une des rares bâtisses du village à avoir été épargnée par les bombardements du printemps 1944.

BLASON

Losangé de gueules et d'argent.

Armes de la famille de Brücken, qui tire son nom du village de Bliesbruck et lui a donné ses premiers seigneurs au Moyen âge.



Le site gallo-roman.

Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim

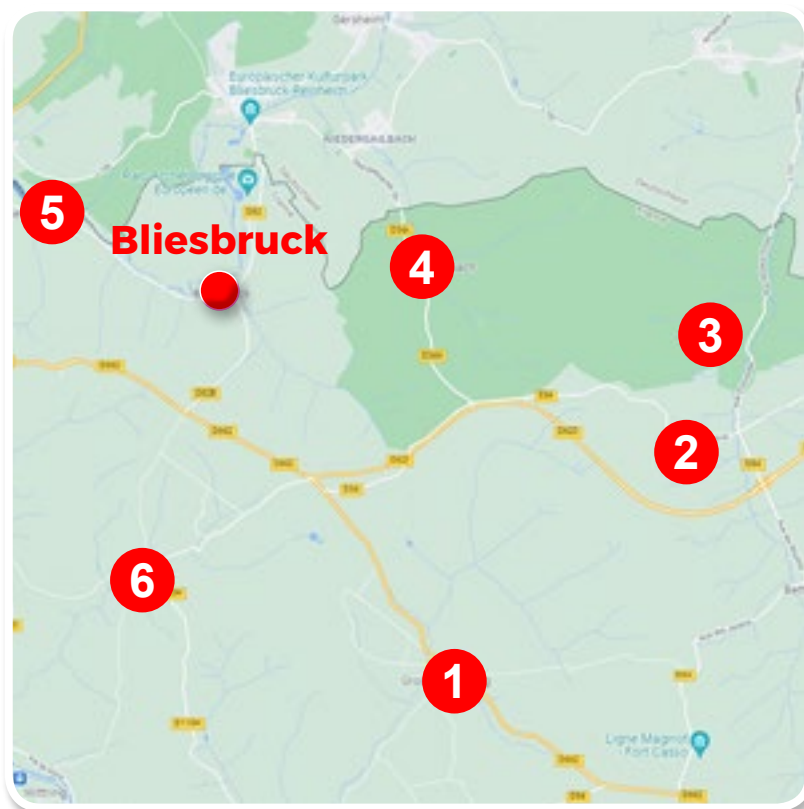
Le site est occupé dès le Mésolithique, vers 10 000-9000 av. J.-C. comme peuvent en témoigner des lamelles de silex. Des changements importants s'opèrent au Néolithique, tant au point de vue économique avec « une économie de production », que social avec la sédentarisation, et technologique (pierre polie et céramique). Dans la vallée de la Blies, cette période est attestée uniquement par des découvertes fortuites.

Le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim (Europäischer Kulturpark Bliesbruck-Reinheim en allemand) est un parc archéologique situé sur la frontière franco-allemande et partagé entre les communes de Reinheim dans la Sarre et de Bliesbruck en Moselle. Ce projet transfrontalier a été créé en 1989. Il montre au sein d'un espace de 700 000 m² les vestiges archéologiques retrouvés sur les lieux. Un musée complète le dispositif.

Les principaux vestiges montrés au public sont d'une grande diversité : la tombe princière de Reinheim, un vicus gallo-romain et une vaste villa romaine. Avec des restes archéologiques du Mésolithique, de l'âge du bronze, des périodes celtique et romaine, puis des migrations germaniques de l'Antiquité tardive, le site témoigne d'une occupation permanente de la vallée de la Blies qui couvre une période de 6.000 ans.

Adresse du site : <http://www.archeo57.com/>

LES ENVIRONS



1 - Gros-Réderching

- Église paroissiale Saint-Didier
- Chapelle gothique Sainte-Marguerite à Olferding
- Chapelle Saint-Antoine-de-Padoue
- Château dit ferme d'Olferding
- Ouvrage Maginot du Welschhof.

2 - Rimling

- Église paroissiale Saint-Pierre 1731
- Passage d'une voie romaine

3 - Erching

- Église Paroissiale Saint Maurice
- Chapelle Sainte-Anne à Guiderkirch
- Moulin lieu-dit: Schiffersmühle, construit en 1710 (ruine)
- Ferme du Mertzenwalderhof.

4 - Obergailbach

- Église Saint-Maurice

5 - Blies-Ebersing

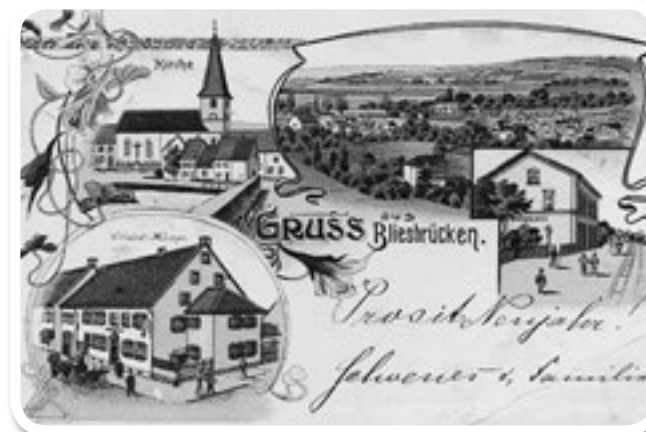
- Église Saint-Hubert 1874
- Nécropole du haut Moyen Âge

6 - Wiesviller

- Église Saint-Barthélemy
- Sépultures mérovingiennes
- Vestiges d'une villa romaine



Vue d'ensemble..



Multi-vues.



La chapelle Saint-Donat de Singling.

NOVOTEL
HOTELS

Novotel Metz Centre
120 chambres 4****

Place des Paraiges
Centre Saint-Jacques
57000 Metz

Tél : +33 (3) 87 37 38 39
Fax : +33 (3) 87 36 10 10

h0589@accor.com

www.novotel.com



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir





Cliquez sur le nom des communes



HISTOIRE

Le village était sous la souveraineté du royaume de France, province des Trois-Évêchés, bailliage de Vic et dépendait de Fribourg. Fribourg était le siège de la châtellenie des évêques de Metz et était une ancienne place forte. La châtellenie était composée des villages de Fribourg, Languimberg, Azoudange et Rhodes.

Les terres de Romécourt furent érigées en fief par le cardinal de Lorraine, puis attribuées à Michel l'Enfant qui y fit construire le château de Romécourt au XVI^e siècle.

Charles de Lorraine (né le 17 février 1524 à Joinville et mort le 26 décembre 1574 à Avignon) fut duc de Chevreuse, archevêque de Reims de 1538 à 1574, évêque de Metz de 1550 à 1551. Élevé au cardinalat en 1547, il est d'abord connu comme cardinal de Guise puis cardinal de Lorraine. C'est un homme politique et un intellectuel religieux qui joua un rôle important durant les guerres de religion.

BLASON

Parti de gueules au saumon d'argent et d'argent à la croix de gueules.



A dextre, le saumon est l'emblème de la maison de Blâmont, qui posséda Azoudange ; à senestre, la croix rappelle que la localité a dépendu de la Châtellerie de Fribourg.

SURNOM

Lé fritcho = les fritures



Par fritures, il est fait allusion aux bonnes odeurs de lard frit qui s'échappent des maisons et embaument les alentours.

Selon une version ironique, il s'agit de la friture, c'est-à-dire des goujons qu'on attrape dans le petit ruisseau de la Boule.

Réf. Les Evangiles d' Imling
Renseignement fourni par M. A. B.



A VOIR

- Château de Romécourt XVI^e siècle
- Église Notre-Dame-de-la-Nativité XVIII^e siècle
- Chapelle du château de Romécourt
- La commune abrite, en retrait de la route principale, un couple de cigognes



Le château de Romécourt.

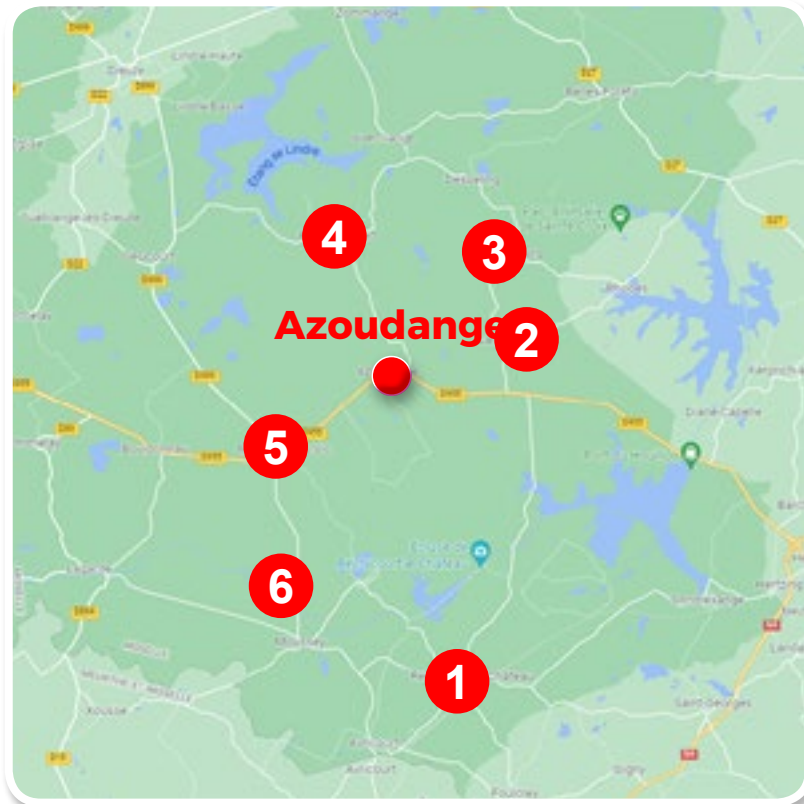


Le château de Romécourt

Erigées en fief noble par le cardinal de Lorraine, le 5 juin 1564, les terres de Romécourt furent octroyées à Michel l'Enfant, secrétaire de la reine d'Ecosse et officier des Salines de Dieuze. Le château actuel et ses dépendances datent des années qui suivirent la création du fief et sont l'oeuvre de Michel l'Enfant. A partir de la fin du XVI^e s., le fief et le château furent fréquemment revendus, jusqu'en 1698 où ils furent acquis par la famille de Martimprey qui en est toujours propriétaire.

Un vaste quadrilatère de 90 m sur 50 avec quatre tours d'angle, l'une de ces tours étant la chapelle fortifiée. La cour carrée fermée à l'E par la porte d'Allemagne, à l'O par la porte de France, est flanquée de part et d'autre par des corps de bâtiments. Au SO, la maison d'habitation prolongée à l'E par les communs; au N, des bâtiments de ferme reconstruits en 1914 sur les fondations des anciens. L'ensemble, très homogène dans le plan et la construction, fut édifié d'un seul jet, Romécourt conserve l'allure d'une demeure fortifiée, avec ses tours d'angle et ses rares petites ouvertures munies de barreaux de fer, percées dans les murs extérieurs. Les seules parties décorées sont les faces extérieures des deux portes et, dans la cour intérieure, la porte de la maison d'habitation et un puits s'intégrant à l'architecture. Les murs sont en briques cuites dans l'ancienne tuilerie de Romécourt et présentent des motifs de losanges dessinés par des briques noires.

LES ENVIRONS



1 - Réchicourt-le-Château

- Église Saint-Adelphe
- Chapelle Sainte-Anne. d'Albechaux
- Chapelle Saint-Blaise XIX^e siècle
- Hommage à l'équipage du B-17 américain Shady Lady
- Château édifié au XVI^e siècle
- Importante écluse

2 - Languimberg

- Église Saint-Adelphe 1773
- Haut de Koeking
- Camp suédois

3 - Fribourg

- Église Saint-Martin 1623
- Chapelle Sainte-Anne
- Croix XVI^e siècle
- Château XVII^e siècle

4 - Assenoncourt

- Église Saint-Clément XVIII^e siècle
- Un calvaire près de l'église



Rue Principale.



Epicierie-Boulangerie Dieudonné.

- Des fontaines

5 - Maizières-lès-Vic

- Église Saint-Michel (1743)
- Chapelle Saint-Antoine
- Maisons de ferme XVIII^e siècle
- Importante mairie

6 - Amenoncourt

- Église Saint-Clément XVIII^e siècle
- Un calvaire près de l'église
- Des fontaines



Chapelle Saint-Blaise XIX^e siècle.



Votre Accompagnateur d'idées

Sites Internet / Extranet / Intranet
Hébergement, nom de domaine
Création multimédia multi support
Création document pré-presse
Développement d'applications personnalisées
Formation intra - entreprise

Web

Etude et conseil
Conception
Réalisation
Hébergement
Maintenance

Service

Supports de communications
Newsletter E-mailing
Événementiel
Brochures Catalogues produits
Applications personnalisées

Formation

Photoshop Illustrator
Indesign Xpress
Word Excel Powerpoint
Access Outlook VBA
HTML CSS PHP
Dreamweaver Flash
Joomla Wordpress

DMB Communication

.com

06 14 44 54 53



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Cliquez sur le nom des communes



SURNOM

**Lés rayous d' plâte d' Aumenicôt =
les arracheurs de plâtre d' Amélécourt**



En 1836, il y avait sur le ban communal un four à chaux et deux établissements pour la fabrication de plâtre qu'on trouvait abondamment dans cette contrée. En 1900, on y signale l'existence d'une carrière de gypse souterraine, dénommée Ste Barbe, appartenant à

M. Chalot à Château-Salins. Cette exploitation, n'occupant que trois hommes pendant la moitié de l'année, produisit 3.000 tonnes de plâtre par an.

L'annuaire de la Moselle de 1958 ne fait plus mention de cette industrie; il est donc à supposer qu'elle n'existe plus.

Le sobriquet rappelle le souvenir de l'ancienne occupation d'une partie des hommes de ce village.

Réf. Zéliqzon, Dictionnaire, p. 563

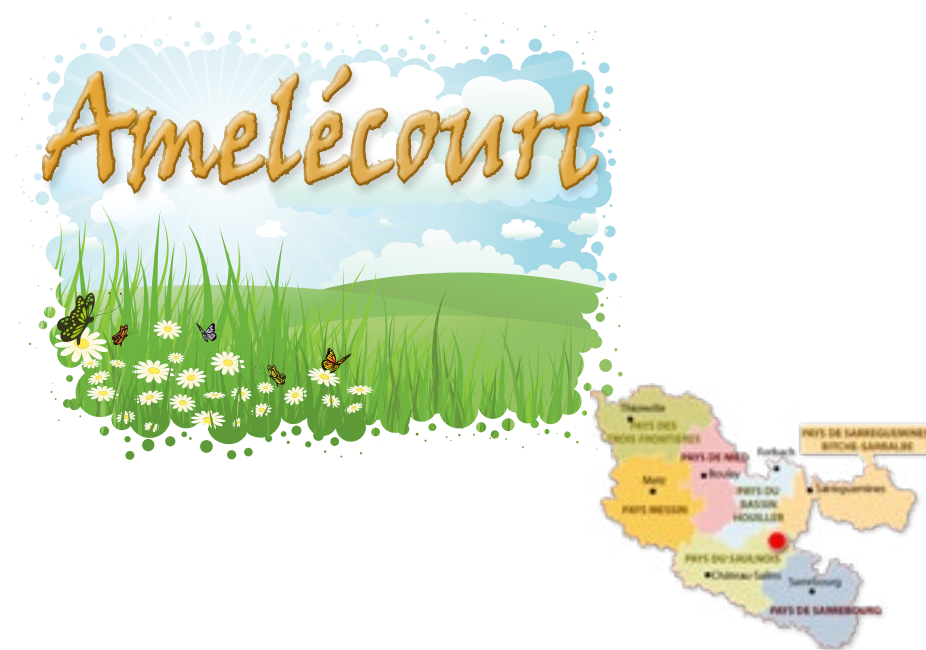
Evangile des Ivrognes (Version d'Atilloncourt)

Dictionnaire statistique de la Meurthe, 1836 - 1838, p. 16

Le Reichsland

Dr. F. Cuny, Reformation und Gegenreformation

Edmund Ungerer, Eine Kirche der Wüste in Lothringen, 1900



village

A VOIR

- Église Saint-Martin XVIII^e siècle
- Découverte de grands bronzes de Néron, de Faustine et d'Agrippa
- Passage d'une voie romaine près du

HISTOIRE

Amélécourt fait partie de l'ancienne province de Lorraine, fief de Lorraine et de l'évêché.

La commune est disputée en 1316 à cause des salines, et entraîne la destruction du château. A partir du XIV^e siècle, elle appartient à l'évêque de Metz, Véritable or blanc de Lorraine, le sel s'exportait, dès l'Antiquité, dans toute la Gaule Belge et jusqu'en Helvétie. Il va assurer la prospérité de la province, et susciter, tout au long des siècles, de puissantes convoitises. Au Moyen-âge par exemple, Evêques de Metz et Ducs de Lorraine se battent pour contrôler les salines. Aux XIII^e et XIV^e siècles, le village change plusieurs fois de seigneurs. Il est engagé dans le cadre de reconnaissances de dettes, assiégé par les Lorrains, repris par les troupes de l'Evêque de Metz. De 1553 à 1593, la commune est assiégée par les troupes françaises avant d'être finalement cédée au Duc de Lorraine Charles III. Le sel devient alors un véritable or blanc, qui rapporte gros, très gros ... puisqu'à la fin du XVI^e siècle, les salines du Saulnois représentent à elles seules la moitié des recettes du Duché !

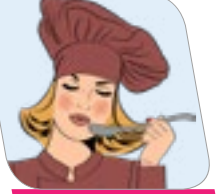
BLASON

D'argent à l'écusson de gueules, au chapé d'azur.

Armes de la prévôté d'Amance, dont dépendait le village, avec le chapé de saint Martin, patron de la paroisse.



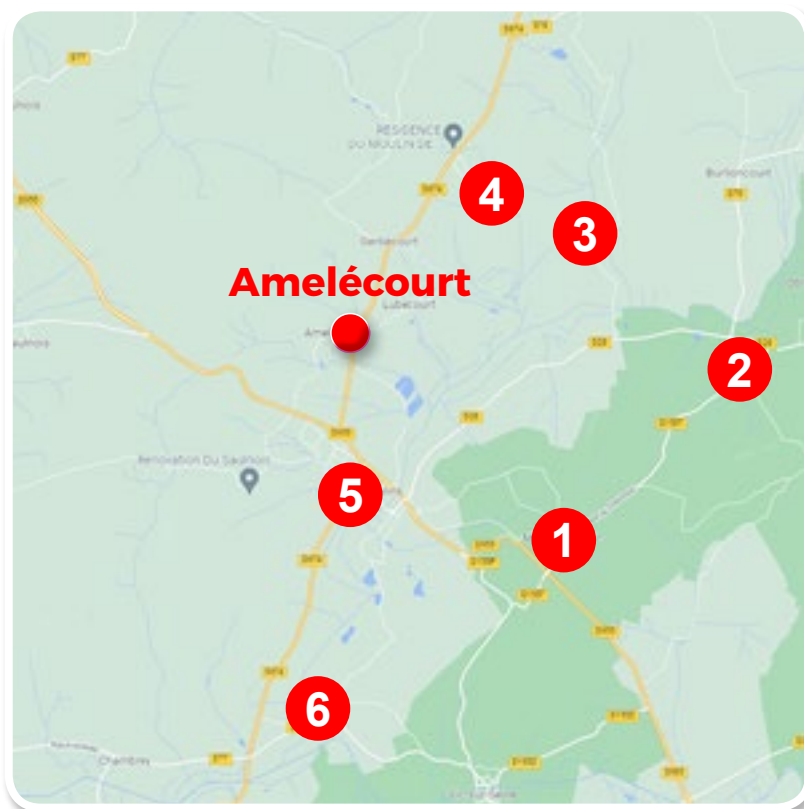
Rue Principale.



L'évêché de Metz

L'évêché est fondé au III^e siècle. Il est intégré ensuite au royaume d'Austrasie dont Metz est la capitale puis à l'Empire carolingien, L'évêque reçoit de Charlemagne certains privilèges, tels que la perception d'impôt sur les terres épiscopales. À la suite du démantèlement de l'empire, les terres de l'évêché passent du royaume de Francie médiane puis de Lotharingie au duché de Haute-Lotharingie vassal de l'empereur romain germanique. L'évêque devient à la fin du X^e siècle comte souverain de Metz et prince du Saint-Empire. Or à la suite de la guerre des Amis de 1234 qui oppose les bourgeois messins à l'évêque Jean I^{er} d'Apremont, ce dernier se voit obligé de reconnaître l'indépendance de la ville, à la suite de cela le pays messin s'émancipe partiellement de la tutelle de l'évêque en se rapprochant de la ville avec laquelle elle entretient des échanges constants. Il se retire alors sur ses terres ecclésiastiques de Vic-sur-Seille pendant trois siècles. En 1552 la ville de Metz et ses dépendances sont occupées militairement par les troupes du roi français Henri II tout comme les terres de Verdun et Toul. Le "protectorat" des Trois-Évêchés lorrains se transforme peu à peu en une annexion de facto qui est reconnue de jure aux termes du traité de Munster en 1648.

LES ENVIRONS



1 - Morville-lès-Vic

- Église Saint-Gorgon XVIII^e siècle
- Passage d'une voie romaine

2 - Hampont

- Église Saint-Martin
- Traces de la chapelle Saint-Éloi
- Emplacement de la batterie du "Gros Max"

3 - Puttigny

- Église Notre-Dame XVIII^e siècle
- Source de dévotion de Sainte-Ursule.
- Porte de maison seigneuriale à Hédival.

4 - Vaxy

- L'église de Domèvre

5 - Château-Salins

- Église néo-gothique Saint-Jean-Baptiste



Café-Restaurant Tharotte Hartmann.



Une partie du village.

- Église Saint-Aubin de Coutures
- Chapelle Saint-Vincent de la maison de retraite
- La maison de l'État et la mairie
- Ancienne forge des salines

6 - Salonnnes

- Église Saint-Privat
- Château de Burthecourt
- La gare



Ancienne forge des salines de Château-Salins.





Articles en vrac

Promenade Pays de Réchicourt 27

Les blasons en Moselle 38

Architecture médiévale 40

Christophe Fratin (1801-1864) 42

Bibliographie 44

Plante médicinale 48

Recette du chef 49

Amusons-nous ! Un livre à gagner 50





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade

Le coin des
livresPlantes
médicinalesSaveurs du
terroir

Promenade au Pays de Réchicourt

Vous pouvez retrouver
cette promenade sur
le site de Chouette Balade

Cette promenade a été réalisée en collaboration avec l'équipe de CHOUETTE BALADE.

CHOUETTE BALADE est une application qui vous permet de visiter la Lorraine avec votre téléphone ou tablette. Elle vous propose 50 promenades pour aller à la découverte de monuments, de personnages, de sites exceptionnels, de traditions, de savoirs faire. De plus cette application vous propose les commentaires audio sur place en français, allemand et en anglais.

De belles découvertes en perspective ! ADHESION à 20 € pour 2022



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



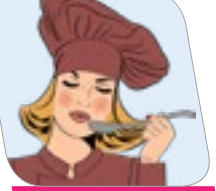
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 29 +

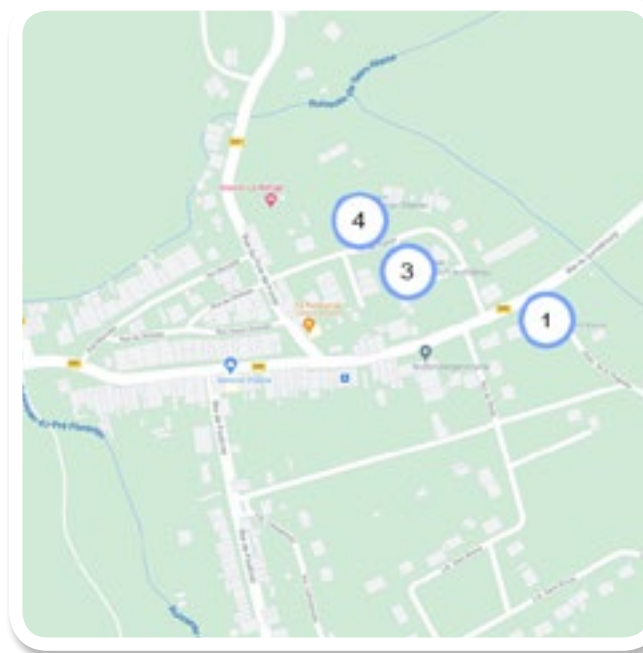


Au pays de Réchicourt

La sélection des points de visite de ce circuit vous fera découvrir la passionnante histoire d'Avricourt, village frontière de la première annexion. Vous en apprendrez plus sur une célèbre usine de chaussures sise à Moussey. Croisant ou longeant de très jolis canaux, vous pourrez admirer les belles églises locales. Les nombreux monument mémoriels vous rappelleront le passé guerrier de la région. Bien d'autres attraits vous attendent. Bonne balade.

Réchicourt-le-Château	29
Moussey	31
Avricourt	32
Ibigny	33
Condrexange	34
Hertzling	34
Surnoms des Berthelmingeois	36

Réchicourt-le-Château



Histoire

Réchicourt ou Ruxinga en germanique médiéval, est déjà mentionné en 770. En 1255, le comte de Réchicourt fait hommage à l'évêque de Metz pour le château de Réchicourt. Le comté de Réchicourt relevait en fief du bailliage d'Allemagne. Il s'agissait des possessions germanophones du duché de Lorraine. En 1681, le comte Frédéric d'Ahlefeldt fait hommage au roi de France pour le comté de Réchicourt. La seigneurie reste terre d'Empire après le rattachement de la Lorraine à la France en 1766. De 1751 à 1789 le comté appartient à la famille du duc de Fronsac-Richelieu. Réchicourt est annexé par la République française à la Révolution. Il fait partie du département de la Meurthe. En 1871, Réchicourt est annexé à l'Empire allemand par le traité de Francfort. En 1919, il redevient une commune française du département de la Moselle. De lourdes destructions marquent le village lors de la Seconde Guerre mondiale.

1) La chapelle Saint-Blaise



Un ermitage de Saint-Blaise existait depuis le XVI^e siècle. Il se trouvait à la lisière du bois entre Mussey et Réchicourt. Il fut abandonné à la Révolution par son ermite, Dominique Claudon. Sa cloche, datant de 1669, fut vendue et acquise par un habitant de Foulcrey. La chapelle actuelle a été édifiée à l'emplacement du cimetière et fut bénie en 1880. Elle a été reconstruite par l'abbé Loué, curé de Réchicourt de 1866 à 1890.



Elle se situe à la sortie du village sur la route allant à Gondrexange. La chapelle est ouverte au culte en 1881. C'est un édifice d'une pureté simple situé dans un petit enclos. Une vieille et vénérable cloche de 1669 y a également trouvé sa

place. Elle sonne pour les dévotions de Saint-Blaise. Mais elle était utilisée encore à l'approche des orages. Jusqu'à 1954, chaque année de nombreux pèlerins venaient le 3 février, fête de Saint-Blaise. Ils faisaient bénir les paniers contenant des semences et des produits de la terre.

3) L'église Saint Adelphe



Au XVI^e siècle, les paroissiens fréquentaient la chapelle castrale, située à l'emplacement de l'église actuelle. En 1737, un nouvel édifice est financé par le curé Lottinger. La tour-clocher date de cette période. Le 19 novembre 1944, l'église est détruite par des bombardements. De plus, un incendie est provoqué par l'explosion d'un camion de munitions. L'architecte Joseph Denny (1932-1977) est chargé de la reconstruction de l'édifice entre 1946 et 1963. Il conserve le portail de la première construc-

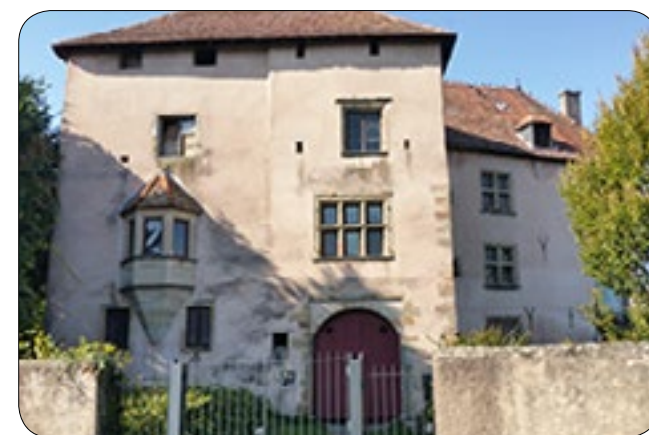




tion et en ouvre un second, en 1951, dans la tour-clocher, en pierre de taille des Vosges. L'entreprise locale Fischer et Sour œuvre pour la maçonnerie et une partie de la menuiserie. L'unique vaisseau est couvert d'une voûte portante métallique, posée par l'entreprise parisienne Fabre et Fils. Les pannes sont supportées par des murettes doubles en briques spéciales creuses. Les orgues sont installées en 1959, par la manufacture d'Ernest Muhleisen de Strasbourg. La nef centrale est avec voûte d'ogives en béton armé et brique creuse, arc triomphal cintré, chœur polylobé, tour-porche évasé dans la partie basse. La couverture est en tuile plate et ardoise sur le clocher. La structure de l'église est en brique et béton armé. La tour-clocher à trois niveaux est d'origine. Une grotte de Notre-Dame de Lourdes est accolée à la façade latérale droite. Saint Adelphe fut au VII^e siècle abbé de Remiremont.

4) Le château

Le village a connu deux châteaux. Un château médiéval, du XII^e siècle, était appelé Le Collignon. Vers 1469, il est détruit au cours d'un conflit entre le comte Rudolphe



de Linange et le duc de Lorraine. Il est entièrement rasé en 1879. Les pierres ont servi à la gare de Nouvel-Avrincourt. Un château est édifié au XVI^e siècle suite à un partage. Remanié au XVII^e siècle, il est agrandi

Moussey



02



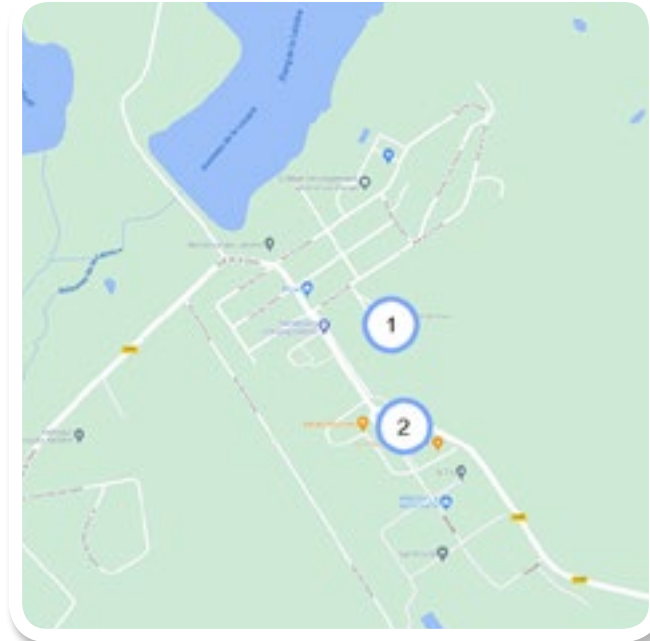
Histoire

La plus ancienne mention du village remonte au XIII^e siècle. Munseys proviendrait du nom propre latin Mussius. Le nom est germanisé en Mulsach pendant les deux annexions allemandes. Le village dépend de la seigneurie de Réchicourt-le-Château. L'abbaye cistercienne de Haute-Seille, située près de Cirey-sur-Vezouze, y possédait des biens. Moussey devint partie du baillage de Vic dans l'évêché de Metz. Le village est incendié en 1630, au cours de la guerre de Trente Ans. En 1641, le village est considéré comme dépeuplé. Commune de la Meurthe, elle est annexée en 1870. En 1918, elle fait retour à la France, mais en Moselle cette fois.

La commune, qui n'avait que 260 habitants en 1931, est brusquement passée à 1 100 en 1936. Ce boom démographique est dû à l'implantation de l'usine Bata au Nord-Est de son ban. Elle a conservé à peu près ce niveau jusqu'en 1968. Depuis, la population s'est réduite à 650 habitants en 1999. Aujourd'hui, il ne reste de Bataville qu'un ensemble industriel et urbain unique. Il est inscrit dans le Patrimoine du XX^e siècle. Le site conserve un caractère paternaliste jusque dans ses équipements.

1) L'église St-Vincent-de-Paul

Bataville était dotée d'importantes infrastructures : com-



merces, école, cité ouvrière, stade. La première piscine à la campagne en Moselle y est construite. C'est le seul bâtiment à avoir disparu du site. Il y manquait en édifice religieux. En 1960, une chapelle est dédiée à saint Vincent de Paul. Le style est influencé par le mouvement architectural appelé Bauhaus.



La cité Bata s'est beaucoup développée dans les années 1950. La cité ouvrière fut l'une des plus célèbres d'Europe. Il s'agissait d'une véritable ville ouvrière en Moselle. C'est l'un des rares exemples de cités ouvrières totalement isolées de toute agglomération. L'église a bénéficié de travaux récemment.

1) L'usine Bata

Tomas Bata est né en 1876 à Zlin, en Moravie. Il décède en 1932. C'était un entrepreneur tchèque, fondateur du groupe industriel des Chaussures Bata. Il a fondé plusieurs usines avec leurs cités ouvrières, parmi lesquelles Bataville en 1931. La présence du canal de la Marne au Rhin, jointe à celle de la voie ferrée Dieuze-Avrincourt, contribue à ce choix. Dans la mouvance du Bauhaus, il est construit un complexe industriel formé par deux alignements de bâtiments parallèles. Les bâtiments



sont standardisés, rectiformes de 80 x 20 m, en béton avec remplissage de briques entre des rangées régulières de fenêtres sur 5 étages. Ils sont conçus pour recevoir une trentaine de bâtiments industriels. Une cité ouvrière de 15.000 habitants est également prévue. Le projet suscite des protestations, et une loi anti-Bata de 1936 prévient l'expansion.





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

sion. La construction est reprise dans les années 1950. La halle de sports est ouverte. Dans les années 1960-70, le quartier Haut des Vignes est développé et l'église construite. Dans les années 1980, la vieille cité sera détruite. En janvier 2002, la multinationale a décidé la cessation d'activité sur le site de Bataville. Cela entraînera la suppression de 840 emplois.

Avricourt



03



Histoire

L'ancienne commune d'Avricourt faisait partie de la Meurthe. De 1852 à 1870, la voie ferrée Paris-Strasbourg, la ligne des salines vers Dieuze, celle vers Blâmont et Cirey entraînent la construction d'une gare. En 1871, le Traité de Francfort coupe la commune en deux. Après négociations, les infrastructures ferroviaires restent à la France. Le bourg devient allemand sous le nom de Deutsch-Avricourt. Mais Paris dut financer l'édification d'une gare en territoire annexé. Celle-ci fut située à 1,3 km de la gare française. En 1919, le retour à la France maintient cette partition. Deutsch-Avricourt devenu Nouvel-Avricourt intégra la Moselle, Igney-Avricourt resta en Meurthe et Moselle.

1) L'église St-Ferréol et Ferjeux



Elle est placée sous l'invocation de Saint Ferréol et Saint Ferjeux, martyrs apôtres de Bourgogne. De la première église construite en 1552, il ne reste que le chœur gothique voûté d'ogives, le baptistère et l'armoire eucharistique. Une partie de la tour est datée du 16e siècle. La nef, détruite pendant la guerre de Trente ans, a été reconstruite au 17e siècle puis agrandie en 1779. La nef est rattachée à la tour. La tribune est construite en 1885 sur les plans de l'architecte Leidig. La tour est alors réparée. A la suite des bombardements d'octobre et novembre 1944, le clocher, une partie des murs, de la toiture et des menuiseries sont endommagés. En 1947, l'architecte Joseph Denny supervise les travaux de reconstruction du plafond de la nef, des



dallages et d'une nouvelle toiture. Le toit de la nef est couvert de tuile mécanique, le clocher d'ardoise. L'armoire eucharistique est aménagée dans le chœur. Elle est éclairée par une fenêtre trilobée.

Celle-ci permettant initialement aux fidèles d'adorer le Saint-Sacrement de l'extérieur. La nef est éclairée par deux fois quatre fenêtres et le chœur par trois fenêtres. La porte d'entrée de l'église est en plein cintre avec un encadrement mouluré. De très jolis vitraux sont dus aux frères Ott de Strasbourg. L'orgue est de la Maison Dalsstein et Haerpfer. Le peintre Jaeg a restauré le Chemin de Croix en 1949. Ferréol et Ferjeux sont deux frères athéniens, martyrisés en 212 à Vesontio, aujourd'hui Besançon. Ils sont décapités sur ordre du gouverneur romain pour trouble public.

2) Le monument aux morts



Cette colonne surmontée d'une croix latine est en marbre et calcaire. Elle est dédiée aux morts des deux guerres mondiales et du conflit indochinois. Les parcours de ces hommes reflètent l'histoire tourmentée de la région. Ainsi Joseph Walter est mort sous l'uniforme allemand en Russie en 1914. Son parent Georges est mort pour la France la



même année. Rodolphe Enger, Arthur Muller ou Louis Recht sont des Malgré-nous de la seconde annexion. Ils ont disparu sur le front de l'Est. Gilbert Juchs, expulsé et résistant, est exécuté dans le Gard en 1944. Son père Edmond était tombé pour la France, en Belgique en août 14.

3) La mairie



On peut voir sur sa façade le blason du village. Les aiglettes appartenaient aux seigneurs de Linange, le sanglier, aper en latin, fait allusion à l'étymologie possible d'Avricourt. Les Linange sont une famille princière allemande. Elle remonte au XIIe siècle. Ils possédèrent le comté de Dabo et la seigneurie de Réchicourt. Ils furent chassés par la Révolution française. La veuve du prince Charles de Linange épousa Edouard, duc de Kent. Ils donnèrent naissance à la future reine Victoria d'Angleterre. La commune ne comptait que 956 habitants au moment de l'annexion de 1871. L'essor économique, dû notamment au chemin de fer, fit monter ce chiffre à 1267 en 1880. En 2017, il est de 612 personnes.



4) La chapelle Notre-Dame-des-Ermites



Elle est construite à la suite du vœu d'un marchand du village. Celui-ci, Joseph Deviot, fut agressé chez lui vers 1725. Il s'en remit à Notre Dame des Ermites, objet d'un célèbre pèlerinage en Suisse. Sauvé, il édifia cette chapelle. La



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Vierge noire, portant l'enfant sur son bras, et habillée de l'ample manteau brodé est la copie le la statue helvète.



Joseph. Les statues reposent sur des consoles en plâtre, sous des dais en bois à l'architecture néo-gothique.

5) Le cimetière allemand



Le cimetière militaire allemand regroupe 177 tombes. La majorité abritent des soldats du Kaiser. A noter la présence de soldats russes, combattant aux côtés de la France. Ils appartenaient au corps expéditionnaire envoyé par le tsar.

En 1917, les survivants furent retirés du front après les troubles révolutionnaires de Russie. On craignait une contagion pacifiste, voire carrément bolchévique. Des soldats français reposent aussi ici. On trouve également le monument dédié à Nissim de Camondo. Ce dernier est un aviateur tué en septembre 1917, Vétéran de Verdun et de la Somme, il est observateur-photographe. Il est abattu au-dessus de Leintrey avec son co-pilote. Il avait 25 ans. Son père, le banquier et collectionneur Moïse de Camondo, reçoit les condoléances de son ami Marcel Proust. Il fait de son hôtel particulier un musée d'Arts Décoratifs, dédié à son fils, rue Monceau à Paris. Une stèle semblable existe à Leintrey. Mais la dépouille de Nissim a été rapatriée d'Avricourt, par son père, au cimetière de Montmartre.



6) La croix rue Lorraine et des Halles



Située au coin des rues des Halles et de Lorraine, cette croix a été érigée par Joseph Deviot. C'était un commerçant aisé d'Avricourt. Il fut attaqué dans son lit par des voisins jaloux. Il échappa à leur étranglement. Il fit édifier en reconnaissance la chapelle Notre-Dame-des-Ermites. En attendant la fin des travaux, retardés par des recours de villageois, il fit poser cette croix, sorte d'acompte sur la dette qu'il devait à Ses Protecteurs.



7) Maison allemande rue de Lorraine



Construite en 1890 pendant la première annexion, cette maison est nommée Villa Hann. Elle est de style néo-gothique, comme plusieurs villas contemporaines édifiées par de riches commerçants. Elle était la propriété d'un négociant en poisson. La pisciculture est importante grâce aux nombreux étangs. Aujourd'hui elle est habitée par plusieurs locataires.



Construite en pierre de taille de grès, elle est de plan rectangulaire. Les porches sont à deux niveaux, celui de gauche porte une logette vitrée, couverte d'un toit à trois pans, le second porte un balcon en pierre pleine avec quadrilobe gravé. Le porche de gauche est composé des quatre colonnes en fonte à chaque niveau. Celui de droite de deux qui sup-

portent le balcon. La maison est à deux étages carrés. Un escalier tournant en pierre mène à l'étage. Il est doté d'une rampe en fonte de fer ajourée. Les baies du rez-de-chaussée sont rectangulaires et en grès rose, celles de l'étage sont en arc segmentaire et en grès gris, le même contraste entre les deux niveaux existe avec une pierre de taille grise au rez-de-chaussée et rose à l'étage. Le toit supporte une logette avec une baie à deux meneaux couverte en pavillon. Le toit est couvert d'ardoises. Une corniche à denticule orne tout le tout de la maison.

8) Ancienne Gare de deutsch Avricourt



Construite en 1890 pendant la première annexion, cette maison est nommée Villa Hann. Elle est de style néo-gothique, comme plusieurs villas contemporaines édifiées par de riches commerçants. Elle était la propriété d'un négociant en poisson. La pisciculture est importante grâce aux nombreux étangs. Aujourd'hui elle est habitée par plusieurs locataires. Construite en pierre de taille de grès, elle est de plan rectangulaire. Les porches sont à deux niveaux, celui de gauche porte une logette vitrée, couverte d'un toit à trois pans, le second porte un balcon en pierre pleine avec quadrilobe gravé. Le porche de gauche est composé des quatre colonnes en fonte à chaque niveau. Celui de droite de deux qui supportent le balcon. La maison est à deux étages carrés. Un escalier tournant en pierre mène à l'étage. Il est doté d'une rampe en fonte de fer ajourée. Les baies du rez-de-chaussée sont rectangulaires et en grès rose, celles de l'étage sont en arc segmentaire et en grès gris, le même contraste entre les deux niveaux existe avec une pierre de taille grise au rez-de-chaussée et rose à l'étage. Le toit supporte une logette avec une baie à deux meneaux couverte en pavillon. Le toit est couvert d'ardoises. Une corniche à denticule orne tout le tour de la maison.





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

9) Le temple



La gare de Deutsch Avrıcourt, point d'arrêt obligé entre la France et l'Allemagne, accueillait de nombreux fonctionnaires allemands. Ils sont de confession luthérienne pour la majorité. En 1895, on dénombre 262 protestants pour 1015 habitants, en 1902 ils sont 550. Architecte d'arrondissement de Sarrebourg, où il est actif de 1887 à 1918, Josef Ernst est le concepteur de l'édifice. Il a également réalisé les plans des temples de Sarrebourg, d'Abreschviller et de Dieuze. Les travaux sont financés grâce aux dons de Guillaume II et

de la Gustav-Adolf Verein. Baptisée du nom du roi de Suède, héros de la cause évangélique au XVII^e siècle, cette fondation a bâti 2000 églises, soutenu 5000 communautés protestantes. Le temple d'Avricourt



est en grès et de style néo-gothique. A noter la flèche rhomboïdale, c'est à dire en losanges. Il est doté de quatre horloges, car on est dans une cité ferroviaire. Il ne faut pas manquer son train. Très endommagé pendant les deux conflits mondiaux, le temple a été restauré en 2005.



10) Cité cheminote

La gare allemande avait 5 voies hors voies de service, desservies par 3 quais, deux centraux et un latéral. La création de ce site entraîna le développement ex nihilo d'une cité cheminote, nommée colonie de Deutsch-Avrıcourt, pour loger les employés nécessaires à son fonctionnement. Elle était organisée selon une stricte

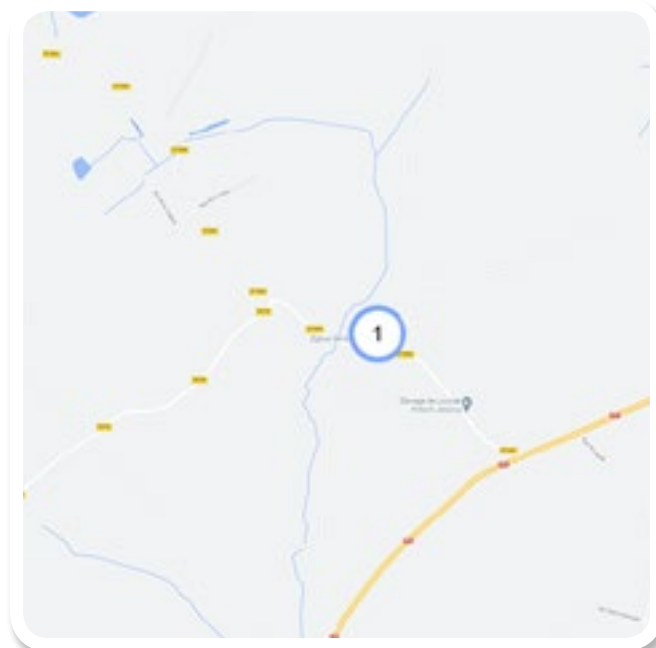


hiérarchie socioprofessionnelle. La Direction générale impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine la dirige. Le 19 juin 1919, la gare, devenue Nouvel-Avrıcourt, entre dans le réseau de l'Administration des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine. Puis, le 1^{er} janvier 1938, cette administration d'État forme avec les autres grandes compagnies la SNCF. Celle-ci devient concessionnaire des installations ferroviaires de Nouvel-Avrıcourt. Après l'annexion allemande de l'Alsace-Lorraine, la Deutsche Reichsbahn gère la gare, du 1^{er} juillet 1940 jusqu'à la Libération. Le trafic cesse en 1969.

Ibigny



04



Histoire

Comme de nombreux villages Ibigny était, dès l'Antiquité, placée sur une voie de communication, à savoir ici une route romaine. Son nom vient du patronyme germanique Ibbo. Ancien domaine épiscopal messin, il était tenu en fief par les seigneurs de Blâmont-Turquenstein, Cirey et Léning. Les premiers laissèrent leurs armes sur le blason communal. Il passa au sire de Réchicourt en 1720. En 2014, Ibigny comptait 97 habitants.

1) L'église Saint-Jacques



L'église est reconstruite en 1738, puis détruite en partie en 1944 par les bombardements. Les dommages de guerre financent sa reconstruction, avec quelques modifications. La nef a une couverture en tuile plate, le clocher en tuile mécanique. Le mobilier est remplacé par des meubles fabriqués dans les ateliers de Valentin Jaeg après 1945. Celui-ci est né en 1902 à Lixheim et mort en 1977 à Strasbourg. C'est un sculpteur et artiste peintre. Après des études secondaires à Sarrebourg, il suivit les cours de sculpture et de peinture à l'école des Arts décoratifs, à Strasbourg de 1920 à 1925. On lui doit de nombreux travaux dans les églises de la région, surtout après-guerre.



05

Gondrexange





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Histoire

Le village appartenait à l'évêché de Metz, dans le comté de Réchicourt. Dès 1373, un étang est aménagé. Gondrexange est rebâti après 1945. C'est le village natal de Jean-Baptiste Michel, général de la Révolution française. En 1796, il participe à l'expédition de Saint-Domingue, contre la révolte des esclaves menée par Toussaint L'Ouverture. C'est un échec. On perd sa trace après 1803.



1) Le cimetière

Le cimetière a été installé à l'extérieur du village, au 19^e siècle, conformément aux nouvelles normes hygiénistes. Il



remplace l'ancien cimetière situé autour de l'église paroissiale. La tombe la plus ancienne porte la date de 1900. Le décor de nombreuses tombes est remarquablement riche et soigné. Il emprunte les modèles

architecturaux imitant la nature. Son répertoire stylistique peut aussi être purement ornemental. Il relève souvent de l'iconographie funéraire. Ce sont principalement des artistes locaux ou régionaux qui ont œuvré ici.



2) La gare

La ligne de Paris à Strasbourg est inaugurée le 17 juillet 1852. Il n'y a pas alors de station à Gondrexange. Celle-ci est mise en service par la Direction générale impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, en 1907. Elle dispose



d'un petit bâtiment voyageurs, établi à gauche de la voie. Détruit lors de la seconde guerre mondiale, il est reconstruit en 1964. Une halle aux marchandises en bois avait aussi été édifée par les allemands. La gare est aujourd'hui fermée à tout trafic.



3) Le calvaire

L'inscription est abîmée. Mais on peut déchiffrer qu'il s'agit d'un ex-voto, datant des années 1880. Un ex-voto est une offrande faite à Dieu, en demande ou en remerciement d'une grâce, obtenue à l'issue d'un vœu formulé en ce sens.



4) L'église Saint-Luc

Détruite par un incendie en 1840, elle est reconstruite peu après. L'architecte Dumont de Sarrebourg en fixe les plans. Elle reçoit



un beffroi avec 3 cloches. Le portail est néo-classique. Le chœur abrite des boiseries et des stalles en bois sculptées. Elles datent de la fin du 18^e siècle. Un pavement en céramique, signé

Villeroy et Boch, est mis en place en 1884. Les verrières de l'église proviennent de trois ateliers de peintres-verriers. Deux du chœur sortent des ateliers artistiques de Munich, les deux autres des ateliers Ott frères. Dans la nef, les vitraux provenant des ateliers Ott Frères de Strasbourg sont datés de 1949. Ceux des ateliers Gross et Georges Bassinot de Nancy sont de 1956. Ces derniers représentent le martyr des deux religieuses de Saint-Vincent de Paul, Marie-

Anne et Odile. Elles furent fusillées à Angers pendant la Révolution. Sœur Odile Baumgarten est née en 1750 à Gondrexange. Très rare, cette iconographie n'est guère présente qu'à Gondrexange. On la retrouve seulement dans la chapelle élevée sur leur lieu d'exécution.



5) Monuments commémoratifs

Un obélisque est dressé près de l'église. Il est dédié aux morts des deux guerres mondiales. La complexité de l'histoire mosellane est

marquée par un manque. La mention Mort pour la France ne figure pas. Certains enfants de la commune sont des Malgré-Nous. Une liste des morts de 14-18 est apposée sur le mur d'entrée de Saint-Luc. Une stèle rappelle le souvenir de sœur Odile. Martyre de la Terreur en 1794, elle fut faite bienheureuse deux siècles après.



6) L'école



L'école primaire date de 1970. Elle accueille 50 enfants. Elle regroupe maternelle et cours élémentaire. En France, l'instruction est obligatoire, depuis septembre 2019, pour les enfants de

3 à 16 ans. La population de Gondrexange compte 491 habitants.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



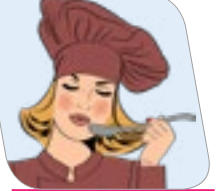
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 35 +

7) Le canal



Deux canaux passent sur le ban communal. Le canal des houillères de la Sarre, a été creusé entre 1861 et 1866, au gabarit Freycinet (250 tonnes) Il raccorde le bassin houiller de la Sarre aux industries d'Alsace. Il relie la Sarre depuis Sarreguemines au canal de la Marne au Rhin, à Gondrexange. En 1980, la Sarre a été mise au grand gabarit rhénan (1500 à 3000 tonnes) Cela permet de rejoindre de Rhin par la Moselle. Le canal de la Marne au Rhin est long de 314 km. Il comptait 178 écluses à l'origine. Il relie la Marne (à Vitry-le-François) au Rhin (à Strasbourg). Par le canal latéral de la Marne, il est connecté au réseau navigable de la Seine vers l'Île-de-France et la Normandie. Il date des années 1838 à 1853.



8) L'étang



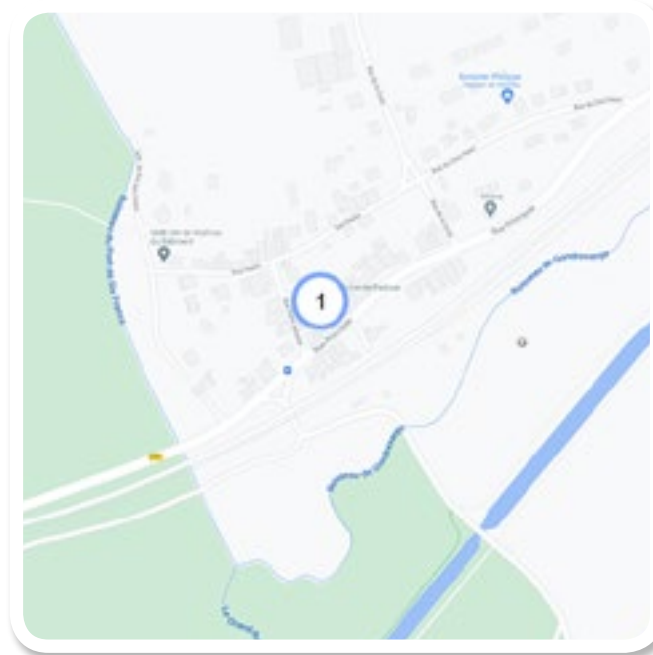
Créé au Moyen Âge par les moines pisciculteurs, l'étang de Gondrexange s'étend sur 700 hectares C'est un haut lieu de pêche réputé pour sa richesse en sandres, brochets, perches. La commune fait partie du parc naturel régional de Lorraine. Elle relève aussi de Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique du pays des étangs. Celui-ci est une région naturelle lorraine. Il est constitué de plus d'une centaine d'étangs naturels ou artificiels créés au Moyen Âge, principalement pour la pisciculture. Une agréable base de loisirs est implantée en ce lieu.



Hertzing



06



Histoire

Des vestiges d'une villa romaine ont été découverts. Mais Hertzing viendrait du patronyme germanique Hersend. Dépendance médiévale des évêques de Metz, le village fut donné en fief aux Lutzelbourg et aux seigneurs de Réchicourt, aux 16^e et 17^e siècles. En 2017, la commune compte 190 habitants.

1) L'église Saint Antoine de Padoue



L'église date de 1732. Elle abrite un buste reliquaire de Saint-Antoine du 19^e siècle. Admirez le très beau chemin de croix. Les vitraux sont en partie dus à Bohl de Haguenau. Ils datent de la première annexion. Ils sont souvent offerts par des paroissiens en remerciement d'une grâce. Saint-Antoine de Padoue est en effet très sollicité. Il est surnommé le thaumaturge, c'est-à-dire le guérisseur. Né à Lisbonne en 1195, il rejoignit le tout jeune Ordre des Franciscains

en 1220. Saint François d'Assise l'envoya convertir les cathares en Pays Albigeois. En 1231, il prêche à Padoue où il meurt la même année. Canonisé dès 1232, son culte fut propagé par les navigateurs portugais. Patron des marins, des naufragés et des prisonniers, il est aussi invoqué pour retrouver des objets perdus. En effet, on raconte qu'un voleur, soudain repenti, lui aurait rendu ses commentaires sur les psaumes.



Les surnoms des habitants et blasons des communes

Réchicourt-le-Château

Les marchands de cochons de Réchicourt



Les marchands de porcelets, établis dans ce village, étaient bien connus dans toute la région. Les affaires qu'ils traitaient étaient si importantes que leurs compatriotes ont dû accepter bon gré, mal gré le sobriquet collectif que les villageois des environs leur conféraient.

Moussey

Les guenilleux



Cette appellation péjorative s'applique à des personnes, portant habituellement des vêtements froissés, fripés, chiffonnés, autrement dit qui mettent des hardes vieilles et usées.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

L'exagération folklorique à l'égard des gens de Moussey d'autrefois s'explique par l'état pitoyable des chemins pleins d'ornières et de boue — dont fait état une description du ban de 1836 — qui obligea alors les usagers à s'habiller en conséquence.

Avricourt

Les sabots



Dans l'ancien temps, tous les gens d'Avricourt portaient des sabots en bois de hêtre ou de charme; la plupart des habitants tenaient encore bien longtemps à cette tradition jusqu'à une époque assez récente, tandis que dans les villages des environs tout le monde avait des bottes et des souliers.

Dans sa manière de voir, le folklore toujours moqueur et railleur, assimile les porteurs de sabots à des gens retardataires, modestes et pauvres.

Ibigny

Les pauvres, les ruinés



Cette appellation, tirée du mot bourguignon grelu, désignait autrefois l'amant d'une femme facile; on disait alors de lui, qu'il se conduit en greluchon ou qu'il va greluchonner.

Dès le 17^e siècle, le sens, ayant subi un changement, s'applique à des pauvres, loqueteux et à des meurt - de - faim.

Il est certain que ce sobriquet a été conféré à des colons, venus vers 1700 pour peupler le confin d'Ibigny.

Gondrexange

Les chiens

Le terme « chiens » dans le sens de l'ancien français « chien-



naïlle « (canaille) s'emploie pour désigner un ramassis de gens lâches et misérables, bref la basse populace. Mais dans notre cas, cet appellatif tient à mettre en relief la situation précaire des habitants de la partie ancienne de la localité, qui vivaient autrefois dans des loges basses et étroites, presque semblables à des niches de chiens.

*Vè t'an é Gondrexange,
Waç qué lés schins
Chiyont di vahh tabac.*

*Va-t'en à Gondrexange,
Où les chiens
Chient du tabac vert.*

Hertzling

Les mores



Ce surnom permet de conclure que certains éléments de la population du village sont d'origine nomade. — Cette appellation populaire, est conférée par le voisinage aux habitants d'une trentaine de localités mosellanes.



À bientôt

pour une nouvelle promenade





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

À bientôt !

avec





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



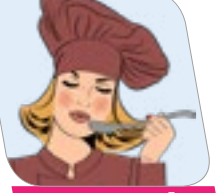
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

BLASONS DES VILLES DE MOSELLE AULNOIS-SUR-SEILLE



D'argent à la fasce de sable, au lion léopardé de gueules en chef.

D'argent à la fasce de sable, au lion léopardé de gueules en chef.



AUMETZ



Gentilé :
Aumessois
Aumessoises

D'azur au massacre crucifère accosté de deux barbeaux adossés d'or, une lance de gueules issant de la pointe.

Les barbeaux sont empruntés aux armes des ducs de Bar, seigneurs d'Aumetz. L'abbaye de Saint-Hubert-en-Ardenne, représentée par les ramures de cerf et la croix, et celle de Gorze, représentée par le fer de lance de saint Gorgon, avaient le patronage de l'église.



AVRICOURT

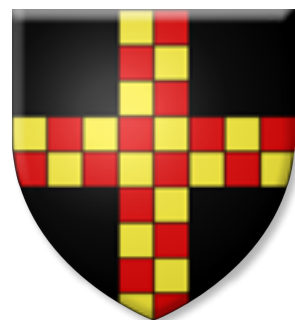


D'azur à trois aiglettes couronnées d'argent, au chef d'or chargé d'un sanglier de sable défendu d'argent.

Les aiglettes sont l'emblème de l'ancienne famille seigneuriale de Linange : le sanglier (en latin aper) rappelle le nom de la localité.



AY-SUR-MOSELLE



Gentilé :
Ayens
Ayennes

De sable à la croix échiquetée d'or et de gueules.

Armes de la famille d'Inguenheim, qui possédait la seigneurie au XVII^e siècle.

(On a choisi cette famille de préférence à beaucoup d'autres, parce que les autres familles seigneuriales étaient possessionnées dans quantité d'autres seigneuries, tandis que le blason des Inguenheim n'a encore été adopté pour aucune autre commune)



QUELQUES EXPLICATIONS LES PARTITIONS PRINCIPALES



Coupé



Parti



Tranché



Taillé

REBATTEMENTS DES PARTITIONS



Fascé



Palé



Bandé



Barré



Burelé



Vergetté



Colicé en bande



Colicé en barre

DIVISION DE L'ÉCU EN QUARTIER

à dextre
en jauneà sénestre
en jauneen chef
en jauneen pointe
en jaune



AZOUDANGE



Parti de gueules au saumon d'argent et d'argent à la croix de gueules.

A dextre, le saumon est l'emblème de la maison de Blâmont, qui posséda Azoudange ; à senestre, la croix rappelle que la localité a dépendu de la Châtellerie de Fribourg.



BACOURT



Gentilé :
Bacourtois
Bacourtoises

De gueules au lion couronné d'or.

Armes composées d'après une clé de voûte de l'église.



BÆRENTHAL



Gentilé :
Baerenthalois
Baerenthaloises

De sable à l'ours passant d'argent, chapé-ployé d'or à l'étoile de gueules à dextre.

Armes de la famille de Ramstein, de la seigneurie de laquelle relevait Baerenthal au Moyen âge, et qui tire son nom de l'ancien château de Ramstein. L'ours rappelle le nom de la localité.



BAMBIDERSTROFF



Gentilé :
Bambigeois
Bambigeoises

De gueules au chêne arraché et fruité d'argent, au chef burelé d'argent et d'azur, au lion de gueules issant.

En chef, armes du duché de Luxembourg, dont, dépendait Bambiderstroff. En pointe, chêne, symbole de la liberté, rappelant que le village était une ancienne «terre franche».



LES COULEURS

les émaux



Or

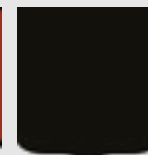


Argent

les couleurs proprement dites



Gueules



Sable



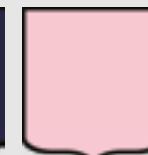
Azur



Sinople



Pourpre



Carnation

Représentation en noir et blanc

les émaux



Or



Argent

les couleurs proprement dites



Gueules



Sable



Azur



Sinople



Pourpre

ASSOCIATION DE PARTITIONS
DIVISANT L'ÉCU

Parti



Coupé



Tranché



Taillé



Écartelé



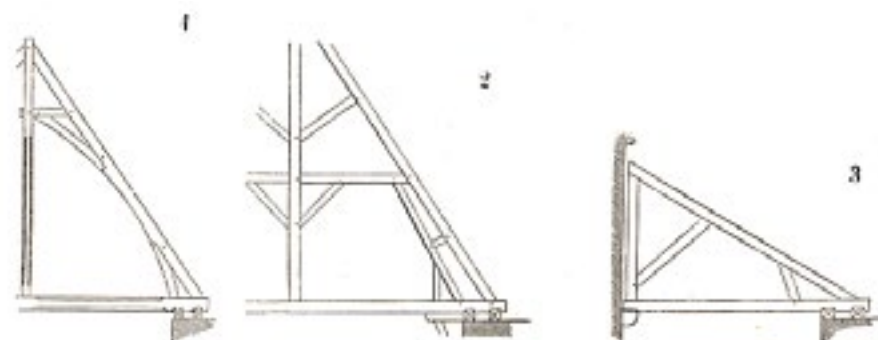
Écartelé en sautoir

Partie mi-coupé
à dextrePartie mi-coupé
à senestrePartie mi-parti
en chefPartie mi-parti
en pointe

VOCABULAIRE ARCHITECTURAL MÉDIÉVAL

ARBALÉTRIER

Pièce de charpente inclinée qui, dans une ferme, s'assemble à son extrémité inférieure sur l'entrait, et à son extrémité supérieure au sommet du poinçon. Les arbalétriers forment les deux côtés du triangle dont l'entrait est la base. Dans les charpentes anciennes apparentes ou revêtues à l'intérieur de planches ou bardeaux formant un berceau, les arbalétriers portent les épaulements qui reçoivent les courbes sous lesquelles viennent se clouer les bardeaux(1).



L'arbalétrier porte les pannes recevant les chevrons dans les charpentes antérieures et postérieures à l'époque dite gothique ; mais pendant les XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e et même XVI^e siècles, les arbalétriers sont dans le même plan que les chevrons et portent comme eux la latte ou la volige qui reçoit la couverture. Dans les charpentes non apparentes des grands combles au-dessus des voûtes l'arbalétrier est quelquefois roidi par un sous-arbalétrier destiné à l'empêcher de fléchir dans sa plus longue portée (2). Dans les demi-fermes à pente simple qui couvrent les bas côtés des églises, et en général qui composent les combles à un seul égout, l'arbalétrier est la pièce de bois qui forme le grand côté du triangle rectangle (3).

ARBRE

On a souvent donné ce nom au poinçon des flèches en charpente.

JESSÉ (ARBRE DE)

Généalogie du Christ. Dans l'Évangile selon saint Matthieu, il est dit que Jessé engendra David, qui fut roi, et que, depuis ce roi jusqu'à Jésus-Christ, il y eut vingt-huit générations. Or, dans beaucoup de nos monuments religieux, la généalogie du Christ est représentée commençant à Jessé, duquel sort un tronc d'arbre portant un certain nombre de rois, puis saint Joseph, la sainte Vierge et le Christ. Ce motif de sculpture et de peinture a fourni aux statuaires et aux peintres verriers particulièrement un de leurs sujets favoris à dater de la fin du XII^e siècle. Beaucoup de nos cathédrales placées sous le vocable de la sainte Vierge présentent un arbre de Jessé dans les voussures de la porte principale. On en voit un fort bien sculpté au portail central de la cathédrale d'Amiens, dans la voussure intermédiaire du côté droit en entrant. Le Jessé (1) est représenté dormant suivant l'usage, coiffé d'un bonnet juif ; au-dessus de lui est placé le roi David, couronné, et toute la succession des rois. On voit également un arbre de Jessé, sculpté au commencement du XIII^e siècle, à la porte centrale de la cathédrale de Laon ; un du xv^e siècle au portail de la cathédrale de Rouen, etc. Un vitrail du xii^e siècle, au-dessus de l'entrée de la cathédrale de Chartres, représente un arbre de Jessé qui est un des plus beaux exemples de l'art de la verrerie à cette époque ; là, Jessé est couché sur un lit, au pied duquel brûle une lampe. Il existe également un très-beau vitrail du temps de l'abbé Suger, représentant l'arbre généalogique, dans la chapelle de la Vierge de l'église abbatiale de Saint-Denis. On en trouve également, du XIII^e siècle, dans les cathédrales de Reims, d'Amiens, de Bourges, à la Sainte-Cha-

pelle du Palais. Un des vitraux les plus remarquables du xvi^e siècle qui existe en France se voit dans l'une des chapelles absidales de l'église Saint-Étienne de Beauvais, et représente un arbre de Jessé ; on en trouve, de la même époque, dans les cathédrales d'Autun, de Sens, etc. On en sculptait quelquefois sur les poteaux corniers des maisons. Il n'y a pas longtemps qu'il existait un arbre de Jessé à l'angle d'une maison de la rue Saint-Denis, à Paris. On en trouve un, à peu près intact, à l'angle d'une maison de Sens.





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



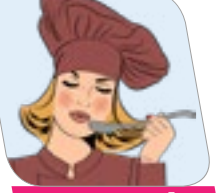
En balade



Le coin des livres



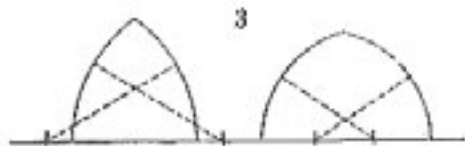
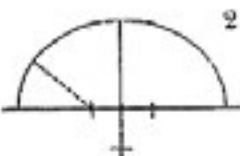
Plantes médicinales



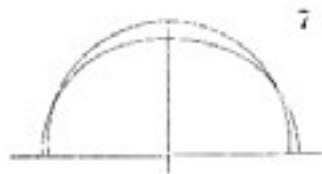
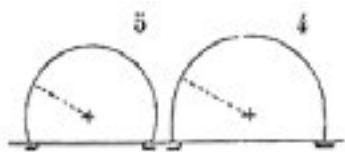
Saveurs du terroir

ARC

C'est le nom que l'on donne à tout assemblage de pierre, de moellon, ou de brique, destiné à franchir un espace plus ou moins grand au moyen d'une courbe. Ce procédé de construction, adopté par les Romains, fut développé encore par les architectes du moyen âge. On classe les arcs employés à cette époque en trois grandes catégories : les arcs plein cintre, formés par un demi-cercle (1) ; les arcs surbaissés ou en anse de panier, formés par une demi-ellipse, le grand diamètre à la base (2) ;



formés de deux portions de cercle qui se croisent et donnent un angle curviligne plus ou moins aigu au sommet, suivant que les centres sont plus ou moins éloignés l'un de l'autre (3). Les arcs plein cintre sont quelquefois surhaussés (4) ou outre-passés, dits alors en fer à cheval (5), ou bombés lorsque le centre est au-dessous de la naissance (6).



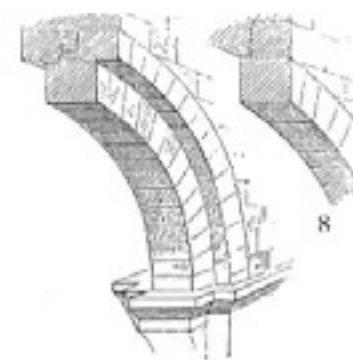
Jusqu'à la fin du XI^e siècle, l'arc plein cintre avec ses variétés est seul employé dans les constructions, sauf quelques rares exceptions. Quant aux arcs surbaissés que l'on trouve souvent dans les voûtes de l'époque romane, ils ne sont presque toujours que le résultat

d'une déformation produite par l'écartement des murs (7), ayant été construits originairement en plein cintre. C'est pendant le XII^e siècle que l'arc formé de deux portions de cercle (et que nous désignerons sous le nom d'arc en tiers-point, conformément à la dénomination admise pendant les XV^e et XVI^e siècles), est adopté successivement dans les provinces de France et dans tout l'Occident. Cet arc n'est en réalité que la conséquence d'un principe de construction complètement nouveau (voy. Construction, Ogive, Voûte) ; d'une combinaison de voûtes que l'on peut considérer comme une invention moderne, rompant tout à coup avec les traditions antiques. L'arc en tiers-point disparaît avec les dernières traces de l'art du moyen âge, vers le milieu du xv^e siècle ; il est tellement inhérent à la voûte moderne qu'on le voit longtemps encore persister dans la construction de ces voûtes ; alors que déjà, dans toutes les autres parties de l'architecture, les formes empruntées à l'antiquité romaine étaient successivement adoptées. Les architectes de la renaissance voulant définitivement exclure cette forme d'arcs, n'ont trouvé rien de mieux que d'y substituer, comme à Saint-Eustache de Paris, vers la fin du XVI^e siècle, des arcs en ellipse, le petit diamètre à la base ; courbe désagréable, difficile à tracer, plus difficile à appareiller, et moins résistante que l'arc en tiers-point. Outre les dénominations précédentes qui distinguent les variétés d'arcs employés dans la construction des édifices du moyen âge, on désigne les arcs par des noms différents, suivant leur destination ; il y a les archivoltas, les arcs-doubleaux, les arcs-ogives, les arcs formerets, les arcs-boutants, les arcs de décharge.

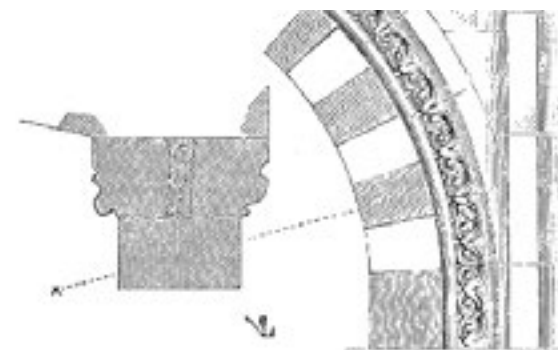
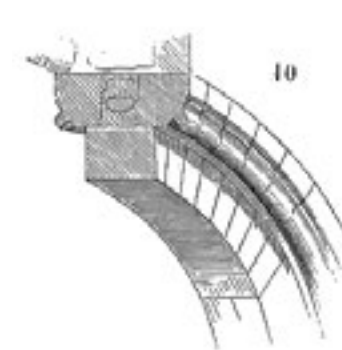
ARC ARCHIVOLTES

Ce sont les arcs qui sont bandés sur les piles des nefs ou des cloîtres, sur les pieds droits des portails, des porches, des portes ou des fenêtres, et qui supportent la charge des murs. Les archivoltas, pendant la période romane jusqu'au XII^e siècle sont plein cintre, quelquefois surhaussées, très-rarement en fer à cheval. Elles adoptent la courbe brisée dite en tiers-point dès le commencement du xii^e siècle dans l'Île-de-France et la Champagne ; vers la fin du XII^e siècle dans la Bourgogne,

le Lyonnais, l'Anjou, le Poitou, la Normandie ; et, seulement pendant le xiii^e siècle, dans l'Auvergne, le Limousin, le Languedoc et la Provence. — Archivoltas s'ouvrant sur les bas côtés. — Elles sont généralement composées, pendant le XI^e siècle, d'un ou deux rangs de claveaux simples (8) sans moulures ; quelquefois le second rang de claveaux, vers la fin



du XI^e siècle, comme dans la nef de l'Abbaye-aux-Dames de Caen (9), est orné de bâtons rompus, de méandres ou d'un simple boudin (10). L'intrados de l'arc qui doit reposer sur le cintre en charpente, pendant la construction, est toujours lisse. Les ornements qui décorent les seconds arcs varient suivant les provinces ; ils sont presque toujours empruntés aux formes géométriques dans la Normandie, aux traditions antiques dans la Bourgogne (11) (nef de l'église abbatiale de Vézelay), dans le Mâconnais, le Lyonnais et la Provence toutefois



l'arc intérieur reste encore simple ou seulement refouillé aux arêtes par un boudin inscrit dans l'épannelage carré du claveau, pour ne pas gêner la pose sur le cintre en charpente (12) (nef de la cathédrale de Bayeux).

(la suite au prochain numéro)

CHRISTOPHE FRATIN (1801-1864)

Nos infos

Dossiers

Rues de Metz

Communes 57

En balade

Le coin des livres

Plantes médicinales

Saveurs du terroir

dessin de Metz, il se dit, par goût commun pour les chevaux, élève de Carle Vernet et Théodore Géricault à Paris.

Dès 1831, il expose régulièrement au Salon, excepté en 1832 pour cause d'épidémie de choléra. Durant ces Salons, il côtoie Antoine-Louis Barye qui s'impose successivement avec le Tigre dévorant un Gavial en 1831, et son monumental Lion au serpent de 1833, laissant ainsi, ces deux années-là, Fratin dans l'ombre. Il finit par y rencontrer le succès et l'estime : les critiques sont élogieuses, ses œuvres se vendent bien.

Les années de succès de 1831 à 1836

Les succès répétés du sculpteur aux Salons de 1834, 1835 et 1836 suscitent l'intérêt de l'aristocratie. Ainsi travaille-t-il au château de Dampierre pour le duc de Luynes, où il réalise notamment les Lions du fronton du bâtiment principal et d'importants travaux de décoration intérieure. Fratin, qui excelle dans la réalisation d'objets décoratifs, fournira quatre petites pièces pour la réalisation d'un surtout de table princier, dont Barye est le principal artisan.

de son château. L'artiste réalise aussi de grands groupes romantiques à Potsdam aux châteaux de Sans-Souci et de Babelsberg où certains sont encore conservés. Pendant toute sa carrière, l'intérêt de la clientèle anglaise ne se démentira pas. Ce travailleur infatigable exportera même



*Lithographie du Miroir drolatique» représentant Fratin
ciselant le Lion Combattant un serpent.*

ses œuvres jusqu'à Saint-Petersbourg où elles décoraient le parc de l'empereur de Russie.

Le romantisme transparaît d'une manière évidente dans ses sujets, où le cheval tient une place importante. Les critiques sont nombreuses et souvent élogieuses, elles présentent Fratin comme le « rival redoutable »[réf. nécessaire] de Barye dans la représentation des animaux. Ces mêmes critiques soulignent son ardeur à créer



Cheval pur sang en bronze, Esplanade de Metz.

Les débuts

Christophe Fratin est né à Metz le 1er janvier 1801. Il est le fils d'Henry Fratin, cordonnier et taxidermiste, et de Catherine Moderé, sans profession. Après des études à l'école gratuite de

L'audience de Fratin devient rapidement internationale : il part pour l'Angleterre entre 1833 et 1834, probablement à la suite de la vente – ou de la commande – des deux modèles du Salon Lévrier après le forcé et le Dogue à la chaîne. L'acquéreur est un membre du Parlement, lord Powerscourt, qui destinera ces groupes à l'entrée



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 43 +

des modèles et sa capacité à fournir des œuvres de grande taille. Les œuvres sont exposées à la Maison Susse qui tenait un magasin passage des Panoramas à Paris, où elles sont alors proposées en plâtre.

C'est réellement en 1835 que démarrent les éditions des bronzes de Fratin, essentiellement fondues dans les ateliers Quesnel. Christophe Fratin fut ainsi l'un des premiers – sinon le premier[réf. nécessaire] – à se lancer dans la sculpture d'édition. Ces bronzes sont réalisés par la technique de la fonte au sable¹ et sont réalisés en dimensions variables.

Ces premières années se déroulent sous le signe du succès. Il obtient des commandes publiques de sa ville natale à laquelle il offre deux Chiens grandeur nature, l'année de son mariage, le 25 juin 1836 avec Marguerite Sophie Pioche, la fille de son professeur de dessin.

Les premières déconvenues

L'année de la naissance de son fils, Charles-Auguste, le 17 avril 1837, le Salon devient hostile à la jeune génération romantique et la participation de Fratin se réduit à sa Poulinière. Il ne se présente pas l'année suivante et au cours des années 1840, les envois aux Salons sont refusés, en conséquence les commandes commencent à faire défaut. La carrière de l'artiste semble basculer et les difficultés financières, devenir prépondérantes.

Le sculpteur se concentre alors sur les éditions et la réalisation de petits modèles commerciaux. Cette inflexion dans sa carrière est reflétée par le portrait charge de petites dimensions, Fratin par lui-même, où l'humour du sculpteur apparaît. L'artiste, les mains dans les poches, est vêtu de son habit d'atelier et coiffé d'un bonnet. Ses

poches grouillent de petits animaux : singes, dogues, épagneuls...

Les dernières commandes

Durant les années qui suivirent, Fratin peine à



Deux Aigles gardant leur proie, New York, Central Park.

obtenir des commandes publiques, telle que la commande des Aigles, soldée le 4 juin 1853, sans destination à l'origine, mais, placée sur l'Esplanade de Metz. Il sollicite l'achat de son groupe Cheval terrassé par un tigre déposé au jardin d'hiver en novembre 1853, où encore la commande d'un fronton représentant La Chasse en mai 1855, pour la cour Visconti du palais du Louvre alors en pleine construction. Enfin, en septembre 1862, il effectue sa dernière commande par décision ministérielle du groupe en plâtre, Chèvre et chevreau. Il se présente également lors de différentes expositions ; au jardin d'acclimatation, avec des terres cuites, l'Exposition de la Société des amis des arts de Bordeaux, l'Exposition universelle de Metz sous le patronage de l'impératrice en 1861, et pour finir, l'Exposition universelle de 1862 à Londres.

Les ventes publiques de 1849 à 1864

Entre les 3 et 5 juillet 1849, à la suite de difficultés financières importantes, Christophe Fratin organise à Paris la première vente publique sans droits de reproduction de 450 de ses modèles, ce qui atteste de la grande production de l'artiste entre 1831 et 1849. Cette vente de type tout à fait original pour l'époque, est la première d'une série de quatorze. Mais la vente se solde par un grand nombre d'invendus.

En 1850, Fratin part séjourner à Vétheuil, jusqu'en 1854. De là, il organise sa deuxième vente, qui se déroulera du 16 au 18 avril. Cette vente se compose principalement des modèles en bronze avec droits de reproduction, ce qui signifie donc que Fratin renonçait à l'exploitation de ces œuvres. Il est précisé au catalogue que ce sont les « œuvres complètes de l'auteur ». Elle est peut-être induite par l'espoir de commandes importantes et confirme la structure commerciale retenue par Fratin, qui préfère proposer ses œuvres en vente publique plutôt que d'ouvrir boutique comme Antoine-Louis Barye ou Pierre-Jules Mêne. En 1851, les invendus de 1850 sont proposés à nouveau dans les mêmes conditions.

À l'exception de quelques années de répit – dues aux commandes reçues – Christophe Fratin organisa ce type de vente chaque année. L'une d'entre elles, la septième, était la première constituée uniquement de terres cuites. Les autres ventes seront organisées sur un rythme annuel jusqu'à la mort de l'artiste le 17 août 1864 au Raincy

Un livre pour faire plaisir ou se faire plaisir

Atlas historique de Metz

Coordonné par Julien Trapp et Sébastien Wagner -
Éditions des Paraiges -



35,⁰⁰ €



Commandez

Destiné à un large public, cet Atlas historique de Metz a pour but de mettre à disposition une information accessible à tous sur les différentes périodes de l'histoire de la ville, de la Préhistoire à nos jours, à partir de la riche bibliographie messine et de l'utilisation importante des techniques numériques actuelles.

Fondé sur l'état récent de la recherche et des données publiées — qu'elles soient archéologiques, historiques ou artistiques —, cet atlas se veut didactique. Quatrevingts cartes accompagnent des textes courts, illustrés par des documents iconographiques provenant de fonds patrimoniaux locaux, nationaux et internationaux.

Certaines notices sont également complétées de propositions d'évocations en images de synthèse de certains bâtiments emblématiques disparus (aqueduc, amphithéâtre ou encore cloître de la cathédrale).

Redevable aux grandes découvertes archéologiques des trente dernières années qui ont permis d'affiner la connaissance du passé antique de la ville, cet ouvrage permet de faciliter la compréhension des grandes étapes du développement de la cité depuis l'origine.

Coordonné par Julien Trapp, président d'Historia Metensis et docteur en Histoire romaine de l'Université de Lorraine, et Sébastien Wagner, doctorant en Histoire contemporaine de l'Université de Lorraine, cet atlas a été réalisé par une quinzaine de collaborateurs spécialistes des différentes époques de l'histoire messine.

Atlas de la guerre 1870-71

Stéphane Przybylski - Éditions des Paraiges



45,⁰⁰ €



Commandez

Été 1870, les armées européennes sont encore organisées et commandées selon des usages en vigueur au temps de Napoléon Ier. Soldats français et allemands vont brutalement faire connaissance avec les armes à feu apparues pendant la révolution industrielle. Les ravages provoqués dans leurs rangs par les

fusils et les canons à tir rapide, de même que le rôle décisif joué par le télégraphe ou le chemin de

fer, sont autant de caractéristiques de la guerre moderne.

Tous ces facteurs, beaucoup mieux maîtrisés dans le camp germanique, précipitent la défaite française. Ses conséquences politiques vont influencer durablement l'équilibre des forces sur le continent. Le conflit franco-prussien de 1870-1871 conditionnera les réflexions stratégiques et ce, jusqu'au XX^e siècle.

En 1914, la définition des objectifs de campagne, les doctrines d'emploi en vigueur dans les armées, la conduite opérationnelle des troupes, de même que les tactiques de combat, découleront de l'analyse de l'affrontement qui a opposé Napoléon III à Wilhelm Ier. On ne peut pas comprendre les hécatombes de 1914-1918 sans connaître les événements qui se sont déroulés sur le sol français, d'août 1870 jusqu'au printemps de l'année suivante. Cet ouvrage propose de découvrir un conflit presque oublié et donne les clés pour appréhender la complexité d'une guerre moderne. Grâce à de nombreuses cartes basées sur les travaux des états-majors français et allemands et une iconographie en grande partie inédite, l'Atlas de la guerre de 1870-1871 est un livre de référence sur une période méconnue de notre histoire.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



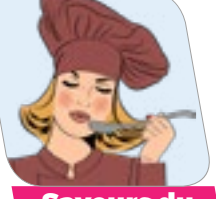
En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



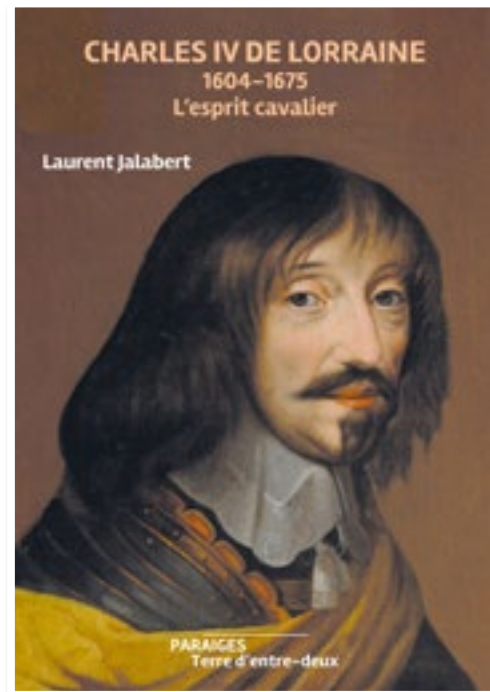
Saveurs du terroir



Un livre pour faire plaisir ou se faire plaisir

Charles IV de Lorraine - (1604-1675), l'esprit cavalier

Laurent Jalabert - Éditions des Paraiges



20,⁰⁰ €



Commandez

Charles IV de Lorraine (1604-1675) est une personnalité hors norme dans le xviie siècle européen, entre Bourbons et Habsbourg. Usurpant les droits de sa femme Nicole pour régner seul sur les duchés lorrains, cherchant à y renforcer l'État et l'autorité souveraine, il doit composer avec les pressions d'une monarchie française soucieuse de maîtriser un espace essentiel face à ses ennemis. Cavalier dans l'âme, bon général, il semble mener son existence et son État comme sur les champs de bataille qu'il affectionne. Exilé à la suite de l'occupation française de ses terres, il devient une sorte de condottiere au service des Habsbourg dans cette guerre de Trente Ans qui ravage en partie l'espace lorrain. Son règne est marqué de maints épisodes rocambolesques. Pourtant, ce règne long d'un demi-siècle fut celui d'un duc souverain, non ceux d'un prince à la tête d'un État client des Bourbons.

Le retour à la France de la Lorraine annexée (1918-1925)

Laurent Jalabert - Éditions des Paraiges



25,⁰⁰ €



Commandez

À égale distance d'une histoire cocardière aujourd'hui datée et d'une tentative d'idéalisation voire de réhabilitation du Reichsland, cet ouvrage présente une vision scientifique, la plus objective et la plus neuve possible, du retour de la Lorraine annexée à la France (1918-1925), au travers d'une quarantaine de contributions organisées autour de neuf parties. Paradoxe des très nombreuses études parues dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre, les anciens territoires annexés – dont l'image est employée par la propagande française dès 1914 pour conférer un sens à la lutte engagée – n'ont pas donné lieu à réelle remise en perspective de leur histoire dans l'historiographie nationale, comme en témoignent les ouvrages généraux sur cette guerre. Que le présent livre puisse combler une partie de cette lacune.



TUSSILAGE

Tussilago farfara (Composées)

NOMS COMMUNS :

Pas d'âne, pas de cheval, pied de baudet, pied de poulain, chasse-toux, taconnet, herbe de Saint-Quirin, procheton, plisson, béchion, racine de peste, chou de vigne.



UN PEU D'HISTOIRE

Tussilago vient du latin tussis, «toux », et de ago «chasser», le Tussilage chasse la toux.

Porté aux nues par les médecins de l'Antiquité, couramment utilisé par leurs successeurs, il tomba dans l'oubli à l'avènement de la chimie; «mais, écrivait il y a cent ans un de ses défenseurs, il y a de grosses raisons pour qu'on y revienne».

Cette prophétie ne s'est pas encore réalisée; cependant ceux qui lui étaient restés attachés en dépit des fluctuations de la mode thérapeutique - aussi changeante que l'autre! - sont plus que jamais des usagers fidèles; je veux parler des gens de la campagne qui en font régulièrement une réserve chaque printemps en prévision des mois d'hiver et des homéopathes pour qui Tussilago est un décongestionnant et un draineur de la cavité thoracique. Suivez leur exemple ; vous ne le regretterez pas.

DESCRIPTION :

Le Tussilage est une plante vivace à rhizome rampant, charnu, rameux. Les feuilles, longuement pétiolées, arrondies, en forme de cœur, dentées, blanchâtres dessous, vert clair dessus, groupées en partant du rhizome, n'apparaissent qu'après la floraison. Les fleurs, visibles de février à avril, groupées en capitules solitaires à l'extrémité des tiges florifères, sont recouvertes d'écailles rougeâtres et cotonneuses. Les fruits sont des akènes oblongs surmontés d'une aigrette blanche comme chez le Séneçon.

USAGES :

Expectorantes, les feuilles et les fleurs de préférence calment la toux, soulagent les bronches, facilitent la respiration des asthmatiques, éclairent la voix. Toniques, elles redonnent de l'énergie. En compresses ou en lotions, elles adoucissent la peau, on fait des cigarettes avec les feuilles pour soulager l'asthme. De qualité exceptionnelle pour les bronches, elles entrent dans la composition des fleurs pectorales et des espèces vulnérables.

- TRACHÉITES, LARYNGITES, BRONCHITES,
- AFFECTION DE LA POITRINE ET DES POUMONS.





Recette du terroir



Brochet de lorraine, mayonnaise

La recette

- 1 Versez l'eau dans une poissonnière et ajoutez tous les ingrédients du court bouillon, ainsi que le vinaigre et le vin blanc.
- 2 Laissez cuire à petits bouillons pendant 1 heure.
- 3 Laissez refroidir le court bouillon..
- 4 Plongez le brochet dans le court bouillon, monter en température.
- 5 Quand l'eau est frémissante, cuire 10 minutes par 500 gr, cuire ce brochet 35 minutes.
- 6 Stoppez la cuisson. Laissez refroidir le brochet et le maintenir dans le court bouillon quelques heures afin de bien parfumer sa chair délicate.
- 7 Sortir le brochet, l'égouttez. Enlevez les arêtes des nageoires dorsales et ventrales et l'arête complète, reconstituez votre brochet, décorez citron, tomates, oeufs durs, servir avec la mayonnaise.

Recette simple et rapide à un prix modéré

Difficulté :

Prix :

Les ingrédients

Temps de préparation : 20 minutes

Temps de cuisson : 105 minutes

Ingrédients : pour 4 personnes

- 1 beau brochet de 1.6 kg a 1.8 kg
- 2 l d'eau
- bouquet garni
- 1 carotte
- 2 oignons piqués de clous de girofle
- 1 feuille de laurier
- 1 demi verre de vinaigre méflor
- 3 verres de vin d'alsace



Cette recette vient du blog

<https://www.elle.fr/Elle-a-Table>



Amusons-nous ! Le vin en Moselle

1

De quand date le fort Wagner de Verny ?

Construit entre 1904 et 1910, le fort prend le nom de Feste Wagner, du nom de Julius Wagner, général allemand responsable de l'A.K.O. Le fort fait partie des ouvrages de deuxième génération, il a pu bénéficier des dernières innovations.

2

De quand date l'ouvrage du Simserhof ?

L'ouvrage du Simserhof est un ouvrage fortifié de la ligne Maginot, situé dans la commune de Siersthal. C'est un gros ouvrage d'artillerie, comptant dix blocs. Construit de 1929 à 1936..

3

De quand date l'ouvrage de Soetrich ?

L'ouvrage de Soetrich, est un ouvrage fortifié de la ligne Maginot, situé sur la commune de Hettange-Grande, près du village de Soetrich. C'est un gros ouvrage d'artillerie, comptant huit blocs. Construit à partir de 1930, il a été épargné par les combats de juin 1940..

Dans quelle ville trouve-t-on ce bâtiment ?

Le gagnant du concours du numéro 34 de PASSE-PRESENT est :

Hervé Hochard
La réponse était :

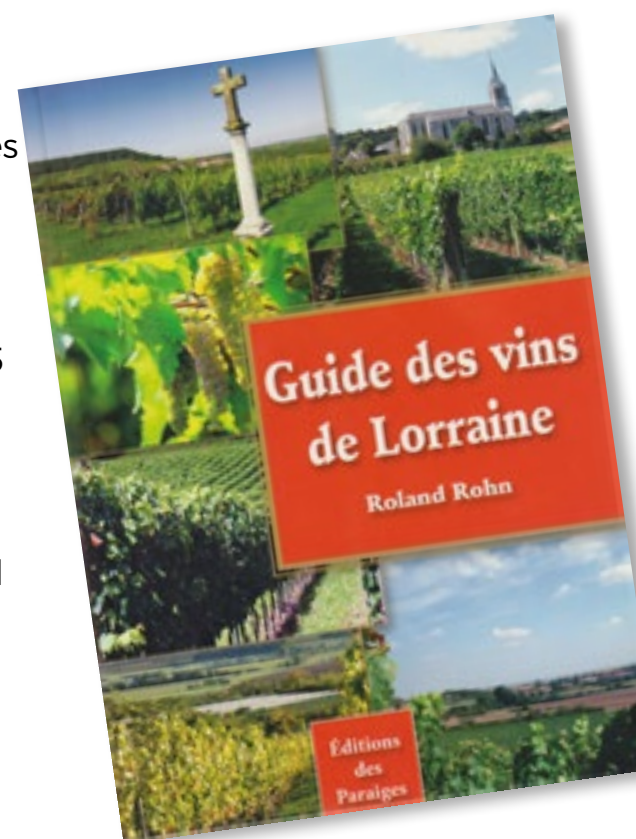
la commune est Sarreguemines

Un tirage au sort des bonnes réponses du N° 35 seront pratiquées.

Le gagnant recevra ce livre.

Envoyez vos réponses par mail en cliquant sur le bouton ci-dessous
Indiquez vos coordonnées complètes.

Envoyez
votre réponse



Vous trouverez au
Sommaire

de votre prochain numéro
de Mars-Avril-Mai

Dossiers

- Metz et l'eau à travers les âges
- L'imprimerie à Metz (3^e partie)

Les rues de Metz

- Chèvre (rue de la)

7 communes à découvrir

- Arry
- Basse Ham
- Bambiderstroff
- Behren-lès-Saint-Avold
- Blies Ebersing
- Barchain
- Attiloncourt

Articles en vrac

- Promenade au Pays ...
- Les blasons en Moselle
- L'architecture médiévale
- Charles Pêtre
- Bibliographie
- Les plantes médicinales
- Le plat du chef
- Jouons un peu et un livre à gagner

Rues de Metz

Communes 57

En balade

Le coin des livres

Plantes médicinales

Saveurs du terroir